

ÉMOIS CHEZ LES PONCHIGNAC

Une comédie écrite par Joël Contival



AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

**Création pour la Cie Leitmotiv - Bordeaux.
Mise en scène : Maxence Geley
2017-2018**

« Émois chez les Ponchignac »

**Une comédie en trois actes
de Joël Contival**

Émois chez les Ponchignac

Comédie en trois actes

L'histoire : Émois chez les Ponchignac. Un homme s'apprête à se fiancer avec Daphné, la benjamine au physique ingrat, la rejetée de la famille. Le futur gendre est-il animé d'intentions pures ou juste motivé par la fortune de Marcel Ponchignac, grand patron de la marque de vélos portant son nom ? Le futur gendre sera mis à rude épreuve...

Distribution par ordre d'apparition :

Marjorie : La gouvernante au fort tempérament.

Lorenzo : Le petit frère de Marjorie, une petite frappe.

Marcel : Le chef d'une entreprise florissante consacrée au cyclisme. Mari de Josépha et père de Daphné.

Josépha : La femme de Marcel. Elle n'aime personne. Se consacre à sa peinture.

Daphné : La benjamine de la famille. Physique ingrat et haleine de poney.

Véra : La meilleure amie de Daphné. Une femme machiavélique.

Adalbert : Le frère aîné Ponchignac. Un play-boy qui se fait passer pour un grand thérapeute pour mieux approcher la gent féminine.

Olga : La maîtresse de Marcel, une tatoueuse professionnelle qui, chose étrange, ne supporte pas d'être tatouée.

Fleur : La sœur aînée, une bobo écolo.

Sandra : la sœur cadette, une redoutable avocate.

Marie-Antoinette : L'autre sœur. S'investit beaucoup dans les œuvres caritatives. Une bigote.

Baptiste : Le mari de Sandra. Un prof surnommé « le gauchiste » par son beau-père. Ne termine jamais ses phrases.

Hugo : Le fiancé de Daphné. Homme sous haute surveillance...

Patricia : Chauffeuse poids lourd, fan de Johnny Hallyday...

5h+9f. 14p

Lieu : Nous sommes dans un salon de style contemporain d'un manoir au bord du littoral atlantique.

Décor : Un canapé, un fauteuil, un bar et des tabourets de bar, des poufs, une table basse, une grosse malle. Trois portes. À jardin, l'office et le reste de la demeure. Au centre, la porte d'entrée et côté cour, une porte donnant sur le jardin.

Durée : 2H.

Émois chez les Ponchignac

Acte I

Une musique de jazz cool se fait entendre...

Nous sommes en début de soirée dans le salon d'un chic manoir. Côté jardin, Marjorie, une gouvernante à l'allure stricte fait son apparition, des roses à la main, Elle pose un vase sur une commode et prépare le bouquet.

Marjorie : Incroyable ! Depuis plusieurs jours, un mystérieux inconnu m'offre des fleurs. Tout à fait charmant. Quel romantisme... bon, j'espère qu'il se manifesterà bientôt...

Côté cour, un homme habillé à la Humphrey Bogart, imper, chapeau mou, arrive le plus discrètement possible et part se cacher derrière le canapé. Il pousse un hurlement sinistre et apparaît, une tapette de souris au doigt !

Alors, on braconne ? Lorenzo ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

Lorenzo : C'est quoi ça ?

Marjorie : Ça se voit non ? J'ai aperçu une souris se faufiler du jardin sous le canapé ! Je ne pensais pas piéger un raton dans ton genre...

Lorenzo : Pitié ! Aide-moi à enlever cet objet de torture !

Marjorie : Toujours besoin de ta grande sœur... *(Elle lui vient en aide.)* Je t'interdis de passer par le jardin, tu me mets de la terre partout. De ta faute, madame Josépha a quelque chose à me reprocher ! Voilà, tu es libre ! Je t'écoute 60 secondes, après, tu files.

Lorenzo : Les flics sont après moi ! J'ai repéré au bout du domaine, un petit pavillon de chasse qui serait parfait pour me cacher quelques jours.

Marjorie : Hors de question !

Lorenzo : Il est habité ?

Marjorie : Monsieur Marcel de Ponchignac y chasse...

Lorenzo : Il chasse dans son pavillon de chasse ?

Marjorie acquiesce avec un sourire mystérieux...

Lorenzo : Et peut-on savoir ce qu'il chasse ? Des souris ?

Marjorie : Tu ne crois pas si bien dire...

Lorenzo : Non ! C'est la garçonnère du comte ?

Marjorie continue d'acquiescer...

Lorenzo : Toujours aussi coureur de jupons...

Marjorie : *(Elle sort une clé de son tablier.)* Je t'autorise 24h...

Lorenzo : Merci sœurlette ! *(Il prend la clé.)* Que 24h ?

Marjorie : Oui, le pavillon est très vite occupé.

Lorenzo : Tu es au parfum des plages horaires de ses conquêtes ?

Marjorie : Oui, c'est moi qui tiens son agenda de cœur...

Lorenzo : Non ? *(Elle acquiesce...)* Et avec toi ? Il n'a jamais essayé de...

Marjorie : Il n'a pas eu le temps...

Lorenzo : Je m'en doutais. Je ne t' imagine franchement pas batifoler avec un vieux.

Un temps...

Non ?

Marjorie acquiesce...

Marjorie : En échange de mon silence et de mes talents d'organisatrice, j'ai droit à une heure le lundi soir après mon service.

Lorenzo : J'hallucine...

Marjorie : Maintenant, file !

Lorenzo : Tu peux me filer du pognon ?

Marjorie : Jamais ! Dégage !

Il part...

Lorenzo ! (Elle montre du doigt sa joue.)

Il revient pour embrasser sa sœur...

Non mais quand même...

Il sort par la porte du jardin... Elle lui fait coucou de la main.

Monsieur fait son apparition d'une manière joyeuse... Il est en tenue de cycliste... sur son maillot, le logo de son entreprise des vélos Ponchignac.

Marcel : Tu dis au revoir à qui ?

Marjorie se retourne, surprise...

Marjorie : Oh ! Monsieur m'a fait peur !

Marcel : (*Il veut la prendre dans ses bras mais elle s'écarte.*) Alors, petite coquine ! Tu disais au revoir à ton amant ? Celui qui t'offre ces fleurs ! Je suis très jaloux, tu sais ?

Marjorie : Pas du tout, j'enlevais une trace sur la vitre, voyez ? (*Elle crache sur la vitre et astique avec sa manche.*)

Marcel : Oui, c'est ça ! Et ces traces de pas toutes boueuses ?

Marjorie : (*Elle s'effondre sur le canapé.*) Monsieur sait-il garder un secret ?

Marcel : Tu me fais peur... je t'écoute... et je te confirme après si je suis capable de le garder ton secret...

Marjorie : Mon petit frère a quelques ennuis financiers et vient de temps en temps me voir discrètement pour que je lui donne quelques billets.

Marcel : Tu ne m'avais jamais parlé de ton frère ?! Je peux le dépanner si tu veux ?

Marjorie : Vous feriez ça ? (*Elle lui saute au cou.*) Et que demandez-vous en échange ?

Marcel : Trente minutes de plus chaque lundi pendant un mois seraient tip top !

Marjorie : Vous êtes dur en affaires... pas un mois, mais un an...

Ils veulent s'embrasser quand survient Josépha... tenue romantique, longue robe noire, chemisier à dentelles.

Marjorie fait semblant de pleurer dans les bras de Marcel.

Marcel : (*Il joue le jeu.*) Pauvre Marjorie ! Elle est inconsolable...

Josépha : Je vois ça... Tu peux lâcher le personnel, merci ! Une mauvaise nouvelle j'espère ?

Marjorie : Oui, madame.

Josépha : Tant mieux !

Marcel : Comment peux-tu être aussi cruelle ?

Josépha : Tu oses me le demander ? Bon, vous, filez à l'office, il y a du travail qui vous attend ! Je vous rappelle que nous recevons le fiancé de notre mocheté de fille.

Marjorie sort fâchée... mais lance avant de sortir un baiser à Marcel qui a juste le temps de lui répondre...

Marcel : Notre fille n'est paaaas... moche. Elle a tout simplement un physique ingrat et repoussant. Non, le pire, c'est...

Josépha : Son haleine de bique ? Pour une fois, nous sommes d'accord. Nous sommes de plus envahies par sa logorrhée ! Impossible de lui fermer son clapet ! Une seule solution, tourner les talons et la laisser sur place.

Marcel : Dommage qu'elle n'aime pas les bonbons à la menthe...

Josépha : Je n'y comprends rien ! Nous avons vu tous les plus grands spécialistes, pour eux c'est un mystère. Sa mauvaise haleine ne se manifeste qu'en présence de ses proches... Devant un étranger, nient.

Marcel : Ce n'est pas possible. Son fiancé n'a jamais du l'embrasser !

Josépha : Il serait déjà mort mon pauvre ami.

Marcel : Ou alors, il a toujours le nez bouché...

Josépha : Bon, tu ne vas quand même pas recevoir notre futur gendre en tenue de cycliste ?

Marcel : Et alors ? Je communique sur mon entreprise ! « Un Ponchignac, c'est pour la vie ! »

Josépha : Quel slogan débile. Parlons peu mais parlons bien. Soyons très vigilants avec ce garçon. Comment s'appelle-t-il déjà ?

Marcel : Hugo machin chose...

Josépha : Ce n'est pas la première fois que des soupirants attirés par nos gros sous cherchent à draguer nos filles.

Marcel : Ah ! Pour Daphné, c'est la première fois.

Josépha : Alors, c'est inquiétant, très inquiétant mon ami. Ce type doit être aussi moche que notre fille.

Marcel : C'est à craindre. Toute la famille sera là pour l'accueillir ?

Josépha : D'une certaine manière, oui. Sainte Véra aurait un plan pour tester ce type.

Marcel : Cesse donc de l'appeler sainte Véra !

Josépha : La seule amie de notre fille Daphné ! Si ce n'est pas une sainte...

Marcel : J'aime tous mes enfants et Daphné ne mérite pas tes sarcasmes.

Josépha : Je n'en voulais pas ! Nous avons déjà quatre enfants, c'était parfait !

Marcel : Cinq enfants, c'est tip-top !

Josépha : Mon préféré a toujours été mon amour de fils, Adalbert 1^{er} !

Marcel : Un bon à rien oui...

Josépha : Bon, j'aime bien aussi l'ainée des filles, Fleur ! Une jeune femme qui œuvre pour la planète, férue d'écologie...

Marcel : Connerie...

Josépha : Sandra ! La justice incarnée !

Marcel : Mariée avec un gauchiste...

Josépha : Marie-Antoinette, belle comme sa mère...

Marcel : Pas remarqué...

Josépha : Tu ne la trouves pas jolie ?

Marcel : Ce n'est pas ce que je voulais dire...

Josépha : Toujours aussi gougeât...

Marcel : Marie-Antoinette est bien trop bigote à mon goût...

Josépha : ...et coincée.

Marcel : Bon, tu me diras, ça va ensemble...

Josépha : Et après, la cata... Notre petite dernière... Daphnée...

Marcel : La plus généreuse, la seule à avoir du cœur dans cette famille...

Josépha : Je clos la discussion et je retourne peindre à mon atelier ! Je suis sur une toile qui fera grand bruit !

Marcel : Alors, pense à fermer ta fenêtre.

Josépha : Abruti...

Elle sort côté jardin...

Marcel : J'adore ma femme... *(Il soupire.)*

Daphné, lunette double foyer, les cheveux longs et gras, dans une tenue ringarde qui la boudine arrive très vite côté cour et passe derrière le canapé pour fermer les yeux de son père.

Daphné : Coucou ! Qui est-ce ?

Marcel se bouche le nez...

Marcel : Laisse-moi réfléchir... Daphné ?

Daphné : Bravo papa ! *(Elle veut l'embrasser.)*

Marcel : Ne m'embrasse pas, j'ai un bouton de fièvre et c'est terriblement contagieux...

Daphné : C'est dingue ! Vous avez tous un bouton de fièvre dans la famille, sauf moi !

Marcel : Quelle chance ! Alors, ma fille, heureuse ?

Daphné : Tu ne peux pas savoir ! Enfin, un homme s'intéresse suffisamment à moi pour me demander en mariage...

Marcel : Comment l'as-tu connu ?

Daphné : À pôle-emploi.

Marcel : Évidemment... Ne me dis pas qu'il est au chômage ?

Daphné : Non ! C'est le directeur de l'agence !

Marcel : Ah ! Tip-top... Tu me rassures. Et... euh... il n'est pas trop...

Daphné : Trop quoi ?

Marcel : Trop moche ? Je voulais dire... pas trop beau, pas laid quoi !

Daphné : Ah d'accord ! Comme je suis moche, je ne peux attirer qu'un laideron, c'est ça ? *(Elle mange ses cheveux, son père grimace.)*

Marcel : Ta beauté intérieure, ma chérie, c'est le plus important ! Bon, je vais être franc avec toi ma fille. Jamais, tu n'as ramené un garçon à la maison et à ma connaissance, tu n'as jamais eu de petit ami non plus et euh... qu'est-ce que je disais déjà ?!

Daphné : Arrête papa, tu t'enfonces. Je suis sûre que tu lui trouveras beaucoup de charme. Même maman craquera pour lui.

Marcel : J'en doute fortement. Parle-moi un peu de lui, juste l'essentiel, reste concise... *(il prend un peu de distance...)*

Daphné : Beaucoup de douceur, comme un bonbon au miel avec un regard à te faire fondre le métal le plus dur. Ses mains quand elles s'agitent me font penser à deux papillons qui feraient l'amour. Sa voix m'apaise tellement qu'il arrive à me faire taire.

Marcel : Tip-top !

Daphné : Juste le bonheur de l'écouter...

Marcel : Excellente nouvelle... *(Elle veut continuer...)* Merci Daphné, c'est tout pour aujourd'hui... Je me ferai ma propre opinion. Qu'en pensent tes collègues féminines ?

Daphné : Elles sont vertes de jalousie !

Marcel : Il n'est donc pas si moche, ça me rassure. Un bon point pour toi ma fille. Tu as trouvé la perle rare. Et euh... une question intime...

Daphné : Si tu veux tout savoir, nous n'avons pas encore couché... pas avant le mariage.

Marcel : Parfait !

Daphné : Je ne te savais pas si traditionaliste.

Marcel : Vous vous câlinez quand même ?

Daphné : Un peu oui...

Marcel : Vous vous embrassez quoi !

Daphné : Mais oui !

Marcel : Sur la bouche ?

Daphné : Partout, partout, partout ! Comme des amoureux, quoi ! Papa, je te trouve bizarre !

Marcel : Ton Hugo est en bonne santé ?

Daphné : Oui, je crois. Tu veux lui faire passer une visite médicale ?

Marcel : Jamais le nez bouché ? Je veux dire, il n'est pas sensible au rhume ? Bronchite ? Notre manoir est si humide.

Daphné : Papa, ton interrogatoire, c'est du grand n'importe quoi !

Marcel : Pardon ma fille, pardon... Qu'est-ce qu'il préfère chez toi ?

Daphné : Mes yeux...

Marcel : Ah tiens ! Il porte des lunettes ?

Daphné : Non !

Marcel : Incroyable... Il sait qui je suis ?

Daphné : Avec le nom que je porte, difficile de ne pas le savoir... tu as peur qu'il ne soit intéressé que par la fortune familiale ?

Marcel : Je m'interroge.

Daphné : C'est sûr, mes sœurs se sont toutes mariées avec des hommes pleins aux as.

Marcel : Sauf, Sandra et son gauchiste de prof.

Daphné : Sandra gagne bien sa vie et j'adore mon beau-frère, c'est le seul qui prend ma défense.

Marcel : Le gauchiste dans toute sa splendeur et arrête de manger tes cheveux.

Daphné : Quand je panique, je ne peux pas m'en empêcher...

On sonne...

Marcel : Ton amoureux ? Pas déjà ?

Daphné : Non, j'attends ma copine Véra ! Elle a peur pour moi et veut me protéger, quel amour...

Marcel : Je te laisse !

Daphné : Bisous papa ! *(Marcel lui fait un baisemain)* Euh ! Tu comptes quand même te changer ?

Marcel : J'ai bien un autre maillot mais celui-ci est tip-top !

Il sort par le côté jardin...

Daphné ouvre la porte à son amie. Toute vêtue de noire, élégante et sexy.

Elles se font la bise, nous sentons un grand effort de la part de Véra qui part en apnée...

Véra : Bonjour Daphné !

Daphné : Bonjour Véra !

Véra : (*Elle souffle.*) Alors, c'est le grand jour !

Daphné : Oui !

Elles s'installent dans le canapé...

Véra : Loin de moi l'idée de doucher ton enthousiasme, Daphné mais je t'encourage vivement à rester vigilante.

Daphné : Tu me fais peur ! Aurais-tu appris quelque chose sur Hugo ?

Véra : C'est plus grave, impossible d'avoir des infos sur lui...

Daphné : Mais... pourquoi cherches-tu à enquêter sur mon fiancé ?

Véra : Pour te protéger, pardi ! C'est la première fois qu'un homme s'intéresse à toi, je trouve cela forcément suspect !

Daphné : Non mais ma parole, vous êtes tous pareils ! Je suis donc si moche que ça ?

Véra : Tu n'es paaaas moche, non... tu as un physique étonnant, je dirais même plus, détonnant. Ah, j'oubliais, je t'ai fait un petit cadeau. Oh, trois fois rien...

Elle sort de sa poche, un petit paquet de bonbons...

Daphné : Encore ! Mais qu'est-ce que vous avez donc tous à m'offrir des bonbons à la menthe, je déteste ça ! J'ai une si mauvaise haleine que ça ?

Véra : Nnn... Oui... et j'ai peur qu'avec Hugo, cela soit rédhibitoire...

Daphné : Il ne m'a fait aucune réflexion à ce sujet.

Véra : Vous vous êtes déjà embrassés ?

Daphné : Bon, Véra, stop ! J'ai déjà eu un interrogatoire en règle de la part de papa, tu ne vas pas t'y mettre toi non plus ! Grand besoin du soutien de ma meilleure amie.

Véra : Tu en as d'autres ?

Daphné : Ce n'est pas la question ! Je n'ai qu'une seule amie, d'accord, mais c'est toi que je préfère.

Véra : Merci... bon, voici mon plan.

Daphné : Un plan ? Quel plan ?

Véra : Ta famille est très inquiète. (*Daphné se lève furibarde.*) Ne te fâche pas ! Quand tu stresses... j'ai rien dit... bref... ton père a une immense fortune et même si tu étais belle, tu ne serais pas à l'abri d'un loup cherchant à se placer dans l'une des grandes familles de la région.

Daphné : Dégage !

Véra : Quoi ?

Daphné : Quitte cette maison immédiatement ! Jamais je n'aurais pensé te voir aussi cruelle ! Si je suis si moche et que je pue tant de la gueule, pourquoi rester mon amie ? Hein ?

Véra : Tu es bourrée de qualités ; généreuse, humble, aimante. Je te demande 24 heures ! Ton idiot de frère et tes garces de sœurs veulent être sûrs que ton Hugo soit un mec vraiment bien intentionné et non motivé par les gros sous de ton papa.

Daphné : Qu'allez-vous faire ?

Véra : Juste le tester, tu verras, on va bien s'amuser. Accorde-toi du temps, de la réflexion ! Surtout, ne te précipite pas !

Daphné : Qui vivra, verra...

Véra : Très drôle... Tu le connais depuis combien de temps ?

Daphné : Il a été engagé comme nouveau directeur de mon agence il y a une quinzaine de jours et...

Véra : Quinze jours ? Tu ne peux pas connaître un homme en aussi peu de temps et surtout avec ton manque d'expérience !

Daphné : Je veux vivre cette belle aventure au présent ! Quoiqu'il arrive, aujourd'hui, c'est le plus beau jour de ma vie alors ne le gâche pas ! Et toi, côté cœur ?

Véra : C'est pas terrible...

Daphné : Tu vois, il ne suffit pas d'être jolie comme un cœur pour trouver l'âme sœur. En fait, tu es jalouse de mon bonheur ! Un homme qui m'aime pour ce que je suis ! Là ! (*Elle se frappe la poitrine*) Là-dedans ! Qui se fiche bien des apparences trompeuses !

Véra : Ne nous fâchons plus... tu me connais, je suis franche du collier...

Daphné : Ce n'est pas ça qui me dérange le plus chez toi !

Véra : Ah non ?

Daphné : Non. C'est ton cynisme ! Ta froideur. Et par moments, tu m'insupportes...

Véra : C'est de bonne guerre... et que me reproches-tu ?

Daphné : (*Elle vient sur elle, très proche d'elle...*) Tu es une fille cultivée, intelligente, mais par moment, ce que tu peux être superficielle ma pauvre fille ! Si tu n'avais pas couché avec ce vieux beau qui t'a offert sur un plateau sa boutique de luxe, tu ne serais pas là à te pavaner dans de superbes toilettes ! Sans parler de tous ces bijoux... finalement, c'est peut-être ce qu'il y a de plus brillant chez toi... Salut...

Elle s'en va côté jardin...

Véra : (*Elle se bouche le nez*) Mon Dieu, quelle infection... Comment Hugo peut-il le supporter ?

De la porte d'entrée, Adalbert, le play-boy de la famille en blouse blanche fait son apparition...

Adalbert : Ma chérie !

Il la prend dans ses bras avec fougue. Elle se détache très vite.

Véra : Cesse de m'appeler chérie ! Je ne suis pas ta chérie !

Adalbert : Et c'est bien dommage. Marions-nous !

Véra : Dans des rêves !

Adalbert : Toi, tu viens de te fâcher avec mon monstre de sœur.

Véra : (*Véra lui décoche une claque.*) Mufle !

Adalbert : Tapé dans le mille... laisse-moi deviner. Tu as confié à Daphné tes sérieux doutes sur cette romance.

Véra : Exact. Et toi, qu'en penses-tu ?

Adalbert : Si tu savais comme je m'en contrefiche ! Le soleil brille ! Happy, papa ! La vie est belle ! Papa est bourré de tunes et j'en profite à mort ! Quand tu me lances ce regard, j'ai envie de te bouffer toute crue !

Il s'avance...

Véra : Fais gaffe, tu vas t'en prendre une autre !

Adalbert : T'as pas faim ?

Véra : Hein ?

Adalbert : J'ai envie de lasagnes, pas toi ?

Véra : Non. Qu'est-ce que tu fais avec cette blouse blanche ? Soirée costumée sur le thème de la santé ?

Adalbert : Tenue professionnelle. Cette nuit, j'ai massé des copines, pas eu le temps de me changer...

Véra : Je vois... Fini l'hypnose, les arts martiaux, les chakras, le psy de ces dames et j'en passe ?

Adalbert : Je suis comme ça. J'aime aider mon prochain. Je suis un autodidacte du médical !

Véra : Je ne t'ai jamais vu t'occuper de « patients » masculins !

Adalbert : J'ai plus de feeling, de ressenti avec la gent féminine qu'avec les mecs.

Véra : Tu ne manques pas d'air... Bon, peux-t-on parler sérieusement ?

Adalbert : Tu me prends vraiment pour un clown !

Véra : Oh oui. Il faut tester le fiancé de ta sœur.

Adalbert : Aïe ! Ma sœur serait-elle tombée sur un blaireau ?

Véra : Possible...

Adalbert : Tu le connais ?

Véra : Il me semble. Je l'ai entraperçu de loin. Sa tête me rappelle quelqu'un, sans plus.

Adalbert : Ce prince charmant, comment est-il ?

Véra : Pas mal du tout.

Adalbert : Alors, il faut nous protéger.

Véra : Et Daphné ?

Adalbert : Daphné ? Oui, bien sûr ! Quand je dis nous, je pense à la famille tout entière !

Véra : Et l'héritage...

Adalbert : Cela va de soi. Moins il y aura des parts à distribuer à la mort de papa, mieux ce sera. Imagine qu'en plus, ils fassent des gosses !

Véra : C'est vrai que tu empruntes à ton père, la part de ton futur héritage ?

Adalbert : Absolument ! Autant en profiter maintenant, non ? Imagine qu'à sa mort, il soit ruiné ! Mes sœurs n'auront que leurs yeux pour pleurer.

Véra : Vous êtes tous cinglés chez les Ponchignac...

Adalbert : Tu n'aimerais pas que je te fasse l'amour, là, tout de suite ! Et après, je te prépare des lasagnes ! *(Il saisit Véra et l'allonge sur le canapé pour tenter de l'embrasser. Elle tire ses cheveux en arrière, lui donne un coup de genou et s'échappe, les deux s'effondrent au sol.)*

Véra : Ça va pas non ! Espèce de tordu ! Pervers !

Adalbert : *(Assis.)* Je sais qu'à tes yeux, je ne suis qu'un bon à rien, un fêtard ! Un chasseur de gonzesses ! Bon, c'est pas faux ! Mais je suis sûr qu'une fille comme toi ferait des miracles avec un dépravé comme moi ! Promis, je me tiendrai à carreau ! Véra, je vais t'avouer quelque chose...

Véra : Tu me fais peur...

Adalbert : Tu es la femme de ma vie !

Véra : C'est ce que tu leur dis à toutes ?

Adalbert : Surtout pas ! Des aventures sans lendemain, rien de sérieux, des amourettes ! Toi, c'est pour la vie ! Un bisou, un petit bisou ! *(Il veut la reprendre dans ses bras et se prend une nouvelle gifle.)* Encore ! Véra, respecte mon outil de travail ! J'ai besoin pour ce soir d'un visage intact !

Véra : Pour ce soir ? « La femme de ta vie » s'adressera plutôt à tes sœurs, elles, elles m'écouteront... Pauvre type...

Elle s'en va fâchée, côté jardin...

Adalbert s'allonge sur le canapé, un coussin sur la tête.

Adalbert : La gaffe... en même temps, très, très instructif... Véra est morte de jalousie, elle en pince pour moi... *(Il se caresse le visage.)* La vache, elle ne fait pas semblant...

Le papa revient... il ne paraît pas dans son assiette...

Marcel : Salut faignant.

Adalbert : Salut Pa ! *(Il enlève le coussin.)* Ouh ! Tu en fais une tête ? C'est rare de te voir comme ça, toi, toujours guilleret.

Marcel : Besoin d'un coup de main. Une fille va se pointer dans les secondes qui viennent.

Adalbert : Jolie ?

Marcel : Une bombe !

Adalbert : *(Il se lève d'un bond.)* Ouah ! Prêt à remplir ma mission, mon papa préféré !

Marcel : Crétin ! Débrouille-toi comme tu veux, mais elle ne doit pas rester ici !

Adalbert : Toujours aussi tip-top le papa ! C'est ta nouvelle maîtresse ?

Marcel : Oui !

Adalbert : Je la connais ?

Marcel : Avec toi, c'est difficile d'imaginer le contraire...

Adalbert : As-tu une photo d'elle ? En pied, de préférence... Juste pour vérifier si elle ne se trouve pas dans ma base de données...

Marcel : Ce genre de chose, j'évite...

Adalbert : Comment dois-je procéder ? La manière forte ?

Marcel : Qu'est-ce que tu appelles la manière forte ?

Adalbert : Je la fiche dehors ?

Marcel : Mais non ! Sinon, j'aurais demandé à Marjorie !

Adalbert : Justement, Marjorie serait parfaite pour te sortir du pétrin. « Monsieur Ponchignac ? Non, il est parti pour un long, très long voyage d'affaires ! »

Marcel : Je préfère éviter qu'elles se rencontrent...

Adalbert : Tiens, tiens. Toujours le béguin pour notre gouvernante ?

Marcel : N'importe quoi ! Bon, je peux compter sur toi ?

Adalbert : J'ai le droit de lui faire la cour ?

Marcel : C'est ce que tu sais faire de mieux. Mais là, pas touche ! Chasse gardée. Débrouille-toi pour lui faire peur.

Adalbert : Je n'y arriverai pas !

Marcel : Et pourquoi donc ?

Adalbert : Avec ma gueule d'ange et ô combien sympathique, elle risque plutôt de tomber amoureuse de moi...

Marcel : Toi, je ne peux pas te renier, tu es bien mon fils... Tu vas procéder de la manière suivante. Raconte des gros bobards sur moi. N'hésite pas à colporter des mensonges, des trucs qui lui donneront envie de me quitter...

Adalbert : Génial ! Compte sur moi. Mais tu sais papa, dire la vérité sur toi sera bien plus efficace...

Marcel : Pas de mauvais esprit, Adalbert, ce n'est pas le moment

Ça sonne... Marcel court dans tous les sens...

Marjorie arrive...

Marcel et Adalbert : *(D'un ton autoritaire.)* à la cuisine !

Marjorie : Pardon ?

Marcel et Adalbert : T'es sourde ?

Marjorie : Oh ! Encore une réflexion de ce genre et je rends mon tablier !

Vous vous débrouillerez sans moi !

Elle part...

Adalbert : Fâchée...

Marcel : Très. Bah, elle est soupe au lait, ça lui passera...

Ça sonne à nouveau...

Marcel se met à courir partout...

Adalbert : T'es obligé de sautiller comme un cabri ?

Marcel : C'est mon tempérament sportif ! Bon, je file par le jardin !

Il sort en prenant l'attitude d'un athlète, à la Jacques Tati...

Adalbert : C'est ça ! À nous deux ma jolie...

Il ouvre à une charmante jeune femme très sexy...

Adalbert a le souffle coupé...

Ah ! Quand même... Il ne se refuse rien...

Olga : Comment ?

Adalbert : Désolé, j'étais en conversation avec pa... pa...

Olga : *(Olga cherche du regard...)* Pa ?

Adalbert : Paaa Patrick ! J'étais au téléphone avec mon pote Patrick !

Il lui montre sa main comme s'il tenait un cellulaire...

Olga : Au téléphone ?

Adalbert : Laissez tomber... À qui ai-je l'honneur ?

Olga : Olga...

Adalbert : Magnifique ! J'adore ! Olga ?

Olga : Olga suffira.

Adalbert : Olga Suffira, c'est joli comme nom... *(Olga reste de marbre.)*

nan, j'déconne... Que puis-je faire pour vous, beauté divine ?

Olga : Déjà, vous seriez bien aimable d'arrêter de me faire du gringue et me laisser poireauter sur le palier, merci.

Adalbert : Mais oui ! Je manque à tous mes devoirs ! Adalbert ! *(Voulant lui faire la bise, il se prend un vent, Olga est déjà dans le salon...)*

Olga : Je sais...

Adalbert : On ne peut rien vous cacher et vous, vous ne cachez pas grand-chose non plus... *(Il ricane bêtement en matant son décolleté. De plus son chemisier est transparent.)* Très appétissant.

Olga : Fidèle à votre réputation.

Adalbert : C'est beaucoup d'abnégation, de travail...

Olga : Travail ? Dans votre bouche, ce mot sonne faux...

Adalbert : Pourquoi m'insultez-vous ? Bon, désolé, mais je vais vous demander de partir.

Olga : Je suis venue voir votre père. Ne me dites pas qu'il est parti pour un long, très long voyage, je connais la chanson.

Adalbert : Bon, rentrez...

Olga : Cela fait des jours qu'il ne répond plus à mes appels. Il me fuit ou quoi ?

Adalbert : Papa a donc une maîtresse, alors là !

Olga : Oh ! Je vous en prie... comme si j'étais la première infidélité de Marcel...

Adalbert : Vous connaissez vraiment mon père ?

Olga : Connait-on vraiment ses proches ?

Adalbert : Mon père se cache...

Olga : Pourquoi ? Je lui fais si peur ?

Adalbert : Pouvez-vous garder un secret ?

Olga : Difficilement, mais je veux bien faire un effort...

Adalbert : Il est parti en mission...

Olga : Qu'est-ce que vous me chantez là ?

Adalbert : Le chant de la vérité ! Soyez forte Olga ! Papa est un espion ! Un agent secret !

Olga éclate de rire...

Olga : On ne vous a jamais dit que vous étiez un clown ?

Adalbert : Si... Papa m'a transmis un message... Un type assez louche rôde dans le quartier, il est vêtu d'un chapeau mou, grand imper, genre Humphrey Bogart ! Il veut votre peau, ravissante au demeurant... Enfin, une fille non tatouée ! Je vous félicite.

Olga : Vous vous égarez ! Pourquoi me parlez-vous de ce type ? Marcel est en danger ?

Adalbert : Lui, non, vous oui ! Il veut vous enlever pour faire pression sur Marcel et obtenir des informations !

Olga : Mais c'est terrible ?

Adalbert : Terrible... La situation devient franchement délicate ! De plus, Mère peut arriver d'un moment à l'autre et...

Olga : Tant mieux ! Je vais tout lui dire !

Adalbert : Ah non ! Ce n'est pas, mais alors vraiment pas une bonne idée ! Vous n'avez donc rien compris ?

Olga : Dites à votre père que je vais au pavillon de chasse et que je n'en partirai pas sans l'avoir vu !

Adalbert : Vous connaissez bien le château on dirait...

Olga : Oh oui ! J'aime beaucoup me promener dans votre parc avec Marcel et François.

Adalbert : François ?

Olga : Mon cochon de compagnie, Marcel l'adore.

Adalbert : Pas surpris, la cochonnaille est son met préféré... je plaisante... bon filez ! Sauvez votre jolie peau, belle enfant ! (*Il caresse son bras, Olga lui donne une claque sur la main.*)

Olga : Je reste ! Pétard ! Si ce que vous me dites est vrai, je veux l'entendre de sa bouche ! Ne m'en veuillez pas joli cœur, mais je ne vous fais pas confiance...

Elle sort rapidement vers le parc... côté cour.

Adalbert : Non ! Incroyable ce culot ! Raté... *(Il hurle.)* Faites comme chez vous !

Retour de Josépha, côté jardin.

Josépha : Mon fils bien-aimé ! *(Elle lui décoche une bise fugitive.)* Qu'est-ce que tu as hurler comme ça ? Et tu parles à qui ?

Adalbert : Je... je répète...

Josépha : Tu répètes ? Tu répètes quoi ?

Adalbert : Une scène de théâtre pour l'anniversaire d'un copain ! « Faites comme chez vous ! » Non, plutôt tragique... « Faites comme chez vous ! » ou alors, romantique mielleux... « Faites comme chez vous ! » Brutal ! « FAITES COMME CHEZ VOUS ! »

Josépha : Tu es doué mon fils pour jouer la comédie.

Adalbert : N'est-ce pas ?

Josépha : J'espère que tu connais d'autres répliques ?

Adalbert : Absolument ! « Oh ! Père adoré ! Quitte ce lieu maudit ! Ne te retourne pas ! PARS ! PARS VITE ! L'ennemieeeeuh est là, toute proche !

Josépha : Tu es sûr de ton texte ? Ce n'est pas plutôt, « l'ennemi est tout proche ! »

Adalbert : Bravo Maman ! Allez ! Avec moi, bien fort, à pleins poumons !

Josépha & Adalbert : « L'ENNEMI EST TOUT PROCHE » !

Josépha : Bravo mon fils. Tu n'as pas vu ton père ?

Adalbert : Si, non, plus, pas là, papa parti, paaaa pas revenu, toujours pas vu. Bon, je file à mon cours d'accrobranche.

Josépha : Ton quoi ?

Marjorie revient...

Marjorie : Qu'est-ce qui se passe ? Quelqu'un s'est fait mal ?

Josépha : Si on vous le demande...

Marjorie : Non mais j'en ai marre que l'on traite le personnel de cette manière ! Le respect, vous connaissez le respect ?

Josépha : Oui ! C'est déjà, de ne pas coucher avec son patron dans la buanderie quand madame n'est pas là !

Marjorie garde un temps d'arrêt... fait demi-tour...

Marjorie : Si Madame n'a plus besoin de moi, je vais éplucher les tomates.

Elle sort...

Josépha : C'est ça, sale garce ! M'étonnerait qu'elle soient aussi rouges que tes joues. Mouchée la Marjorie ! Ah ! ça fait du bien...

Elle sort côté cour.

Les sœurs et le beau frère bien chargé de sacs arrivent par la porte d'entrée. Marie-Antoinette est tirée à quatre épingles, rien ne dépasse, chignon serré. Sandra, l'avocate a une jolie tenue d'été, très BCBG et sensuelle. Fleur a une tenue faussement baba cool... des téléphones à la ceinture. Baptiste, tenue sobre.

Sandra : Baptiste ! Fais attention ! C'est fragile !

Baptiste : Je fais ce que je peux, Sandra, ce que je... surtout et puis franchement... (*soupir.*) voilà.

Les sœurs : Voilà !

Fleur : Baptiste ! Ne laisse pas tout dans l'entrée ! Que de sacs plastiques, c'est une catastrophe pour l'environnement !

Baptiste : C'est quand même bien, je voulais dire.. pratique pour...

Sandra : Ce que tu peux être empoté !

Baptiste : Vous en trouverez des beaufs, comme moi !

Fleur & Marie-Antoinette : Non merci !

Marie-Antoinette : Un nous suffit. Personne pour nous accueillir ?

Fleur : Marjorie connaît pourtant notre ponctualité ! Marjorie ! Marjorie ? Maman ? Papa ? Daphné ?

Marjorie revient côté jardin en faisant la tête...

Marjorie : Ah, c'est vous...

Marie-Antoinette : Marie Joseph ! Rien de grave Marjorie ? Ça y est ! J'ai compris ! Daphné pleure toutes les larmes de son corps disgracieux ! Son fiancé l'a plaquée ! C'est ça ?

Marjorie ne répond pas...

Marie-Antoinette : Doux Jésus, répondez !

Fleur : C'était à prévoir... Elle doit assumer son karma... Bon, un week-end de fichu... je n'étais déjà pas emballée de venir... Je culpabilise d'avoir voyagé en voiture pour rien. Quel gaspillage ! Pardon mère la terre, pardon, planète adorée, pardon.

Sandra : Vous vous calmez les filles ! Marjorie, nous vous écoutons.

Marjorie : Vos parents ne me respectent plus, je vais donner ma démission... (*Elle se met à pleurer...*)

Sandra : Je vous le déconseille fortement ! Mes parents porteront plainte contre vous pour abandon de poste et comme je suis l'avocate de la famille, je vous ruine, comprenez-vous ?

Marjorie : Vous ferez ce que vous voudrez mais ma décision est prise... et je ne suis pas sûre que votre père soit si emballé de me trainer devant les tribunaux... Non mais vous vous rendez compte de l'énormité de vos propos ?

Sandra : Suffit Marjorie ! Je sors d'une violente plaidoirie. J'ai besoin de me détendre...

Marjorie : Sinon... bonjour mesdemoiselles, monsieur Baptiste...

Baptiste se jette sur elle pour la prendre dans ses bras, vite enlevé par Sandra. Les sœurs embrassent Marjorie, l'ambiance est glaciale. Baptiste en profite pour ranger les sacs... mais par maladresse, il s'effondre...

Sandra : Baptiste !

Fleur : Attention ! Mon ensemble de chez Hermès !

Sandra : Je croyais que depuis ton virage 180° écolo, tu ne voulais plus fréquenter les boutiques de luxe ?

Marie-Antoinette : Le mensonge est un péché... Toi qui as épousé la religion de Bouddha tu devrais le savoir !

Fleur : Je suis déjà mariée et le bouddhisme n'est pas une religion !

Marie-Antoinette : En tout cas, ce n'est toujours pas la sérénité chez toi !

Fleur : Je t'emmerde !

Marie-Antoinette : La grossièreté ne changera rien. Si tu veux te confier...

Sandra : Marie-Antoinette, lâche-nous un peu, tu veux ? Ah ! Père !

Le père revient affolé...

Les filles abandonnent très vite Marjorie pour se jeter sur Marcel. Marjorie s'enfuit à sa cuisine...

Marcel : Bonjour l'avocate aux dents longues, la bobo de luxe et ma petite bigote coincée.

Sandra : Père, pourras-tu un jour nous appeler par nos prénoms respectifs ?

Marcel : Mais bien sûr ! Salut gauchiste !

Il serre la main de Baptiste qui grimace de douleur...

Baptiste : Bonjour beau-papa.

Marcel : Connaisseur ! *(Il lui donne une grosse tape sur l'épaule.)*

Baptiste : Je me suis permis de vous faire un petit cadeau...

Les sœurs : Hein ?

Marcel : En quel honneur ?

Baptiste : Je sais que vous êtes friand d'alcools insolites, alors... tenez ! Voilà !

Marcel : Qu'est-ce que c'est ? J'espère que ce n'est pas la tisane de votre tata Germaine les filles ? Je n'en ferais même pas boire à mon pire ennemi !

Baptiste : C'est un alcool Hongrois. De l'Unicum.

Marcel : Unicum ? Connais pas... Elle est petite cette bouteille.

Baptiste : C'est voulu ! Pour tout vous dire mais en faisant court, euh... voilà...

Sandra : Elle a été créée pour être avalée d'un coup... Ce qui n'est pas une obligation, père. Surtout que Baptiste en a une caisse pleine dans la voiture...

Baptiste : Goûtez-la ! Si vous aimez, je vous rapporte la caisse et...

Marcel : Merci le gauchiste, tu remontes dans mon estime... *(Il lui broie la main à nouveau...)*

Fleur : Papa, tu... vas quand même te changer pour recevoir ton futur gendre ?

Marcel : Ah non alors... *(Il reste nerveux et jette des regards furtifs vers la baie vitrée donnant sur le parc...)*

Fleur : Tu vas bien ?

Marcel : Tip-top ! Comme Eddy Merckx quand il a franchi vainqueur le col du Tourmalet au Tour de France 69 !

Baptiste : *(Il se met à danser.)* 69 ! Année érooo... *(Devant le regard noir de Sandra. Marie-Antoinette se signe. Fleur se retient de rire.)* Voilà !

Marcel : Je vous l'ai déjà dit le gauchiste, ne tentez pas l'humour, c'est pas votre truc.

Baptiste : Bien père, euh beau-papa...

Sandra : Peut-on connaître ta motivation de rester en tenue de cycliste ? Le fiancé de Daphné serait-il un champion de la petite reine ?

Marcel : Pas à ma connaissance ! Si c'est le cas, je coupe la main de ma Daphné sans réfléchir et je l'offre à mon gendre ! .../... Qu'est-ce que je raconte ?!

Fleur : Tout le monde devrait rouler à vélo, cela serait tellement plus écologique.

Sandra : Qu'est-ce qui t'en empêche ?

Fleur : Une vilaine tendinite dans le mollet. Je demanderai à Adalbert de me masser.

Marie-Antoinette : Ah oui ! La nouvelle marotte de notre frère bien aimé, masseur pour dames. Il offre ses services bénévolement... Quelle belle âme !

Sandra et Fleur se regardent d'un air complice et pouffent...

Baptiste : Hum ! (*Devant le beau-papa, Baptiste a encore plus de mal à finir ses phrases.*) Je suis super content de... en fait, rien qu'à l'idée de... Pour Daphné, c'est quand même... surtout que... bon, il faut reconnaître aussi... moi, personnellement, je... enfin voilà.

Tous : Voilà !

Marie-Antoinette : J'espère qu'il est croyant ! Un homme pieux !

Baptiste : J'allais dire une bêtise, mais je, enfin... voilà !

Tous : Voilà !

Fleur : Papa ? Je suis sûre que quelque chose te tracasse !

Marcel regarde toujours par la fenêtre...

Marcel : Hein ? Meuh non... Ah ! Voilà votre saleté de mère qui arrive avec votre faignant de frère... Je vais chercher tout le monde.

Sandra : Tout le monde ?! Il ne nous manque que Daphné ?

Marcel : C'est ce que j'ai dit ! Elle doit se refaire une beauté.

Les sœurs pouffent de rire...

Baptiste : C'est franchement pas sympa les filles...

Fleur : Rien de bien méchant...

Sandra : Nous avons toujours été très taquines avec Daphné. Nous l'adorons. N'est-ce pas, père ? (*Aux autres.*) Ça toujours été sa préférée...

Marcel : Arrête de m'appeler, père, l'avocate ! Je préfère, papa !

Sandra : Quand tu cesseras de me surnommer l'avocate... tu auras droit à papa... Sandra ! Le prénom que vous m'avez choisi, c'est Sandra ! Tu t'en souviens, non ?

Marcel : C'est si loin... Bon ! Il ne devrait pas déjà être là le gendre potentiel ? J'aime la ponctualité ! Je vais chercher Daphné.

Il sort côté jardin...

Baptiste : Qu'est-ce qui vous fait penser que...

Les sœurs : Oui ?

Baptiste : Que... Daphnée soit...

Les sœurs : Oui ?

Baptiste : Prématurée... soit sa préférée, voilà !

Marie-Antoinette : Avec Sandra, c'est la seule d'entre nous à travailler !

Fleur : Pôle-Emploi... elle ne pouvait pas se trouver un job plus reluisant ? Je pouvais la pistonner sans problème à mon ancienne boîte...

Baptiste : LVMH. Pourquoi avoir quitté une si belle profession ?

Fleur : Une prise de conscience. Le luxe me tuait... Il me fallait revenir à l'essentiel. La méditation transcendante m'y a aidée...

Marie-Antoinette : Mon seul travail, c'est la prière ! J'aime quand la lumière de notre seigneur me pénètre de part en part et irradie sur le monde... épuisant...

Baptiste : *(guère convaincu...)* Voilà, voilà...

Marcel revient au moment où son fils rentre dans le salon suivi de Josépha. Adalbert fait comprendre que tout est sous contrôle. Les sœurs embrassent le frère avec frénésie. La mère, serre la main aux filles et à Baptiste.

Josépha : Salut les filles ! Baptiste...

Baptiste : C'est quand même curieux cette façon de dire boonjj...

Josépha le transperce du regard. Baptiste est paralysé.

Enfin, vous voyez ce que je veux dire ?

Josépha : Pas du tout ! *(Elle lui tend la main virile qui fait plier le pauvre Baptiste...)*

Baptiste : Pourtant, avec Adalbert...

Josépha : Oui ?

Baptiste : Vous ne voyez toujours pas ce que je...

Josépha : Non...

Sandra : Mère n'a jamais été bisous.

Marie-Antoinette : C'est l'intention qui compte.

Josépha : Connerie. Bien, installez-vous... Je compte sur vous les filles pour me tester ce jeune soupirant ! Nous devons être sûrs que ce type n'est pas une fripouille, un escroc.

Tous : Oui, mère.

Baptiste : Sandra ! Et la présomption d'innocence ? Qu'en fff...

Sandra : Tu as déjà plaidé ?

Baptiste : Non...

Sandra : Tu es avocat ?

Baptiste : Non, mais...

Sandra : Ton boulot, c'est ?

Baptiste : Prof d'histoire-géo...

Sandra : Voilà !

Josépha : Cessez d'être aussi bavard, Baptiste, merci ! Bon, Véra et Daphné sont au parfum pour cuisiner le fiancé, enfin, surtout Véra...

Fleur : Comment allons-nous procéder ? En duo, à tour de rôle ?

Sandra : On l'isole ? On l'attache ?

Fleur : J'adore !

Marie-Antoinette : Vous êtes folles ! Moi, je veux bien m'occuper de sa confession. Qu'il puisse me confier ses péchés.

Adalbert : Je vais lui faire connaître les plus belles poupées de la ville histoire de tester sa fidélité !

Baptiste : Ça, c'est cruel.

Adalbert : C'est ça qui est bon !

Baptiste : *(L'œil lubrique.)* Si je peux participer, aider ?

Sandra : Tu bouges d'un cil et tu feras ta rentrée scolaire célibataire.

Baptiste : Non mais... en fait... c'est juste pour... mais si... enfin... je... voilà !

Tous : Voilà !

Véra revient...

Véra : Bonjour tout le monde ! C'est le grand jour !

Tout le monde lui saute au cou... sauf... Josépha. Baptiste qui s'empressait d'aller embrasser Véra se fait vite mis de côté par sa femme. De la main, il dit bonjour à Véra. Adalbert boude dans son coin... Baptiste le rejoint et imite son attitude par solidarité masculine.

Adalbert : Non mais je rêve, tu te fous de ma gueule ?

Baptiste : Hein ? Mais non ! C'est fou comme je me sens accepté dans cette famille... Non mais franchement, Adalbert, tu ne trouves pas que... non, parce que... (*soupir.*) voilà.

Bruitage. Un grand bruit se fait entendre. Crissement de pneu et choc.

Tous : Oh !

Marjorie arrive...

Marjorie : Un accident ?

Josépha : Ce ne sont pas nos oignons...

Marjorie : Je vais aller voir...

Josépha : Restez ici, c'est un ordre !

Daphné arrive avec Marcel qui passant devant Marjorie, lui caresse la main. Elle porte une robe noire avec des fanfreluches, volants, dentelles ne la mettant pas en valeur. Sa coiffure est une catastrophe et toujours ses lunettes à double foyer...

Les sœurs : Comme tu es beelle !

Daphné : Ne vous fichez pas de moi...

Baptiste : Vous êtes ravissante, Daphné.

Daphné : Mon gentil beau frère ! Viens que je t'embrasse !

Baptiste se raidit, serre les poings, bloque sa respiration et se laisse embrasser, une fois fait, il souffle.

Daphné : Aujourd'hui, aucun bouton de fièvre ! On embrasse sa sœur adorée... (*Le même rituel est observé par les sœurs.*)

Marcel : Installons-nous ! J'espère que le moment sera tip-top !

Baptiste : Voilà ! (*Tous le regardent...*)

Marcel : J'aime bien quand vous faites court, le gauchiste.

Baptiste : Merci beau-papa.

Daphné : Venez tous voir le magnifique barnum pour notre petite fête ! Digne du film, Tess ! Papa m'a gâtée !

Sauf Marcel, Adalbert et Marjorie, tous sortent vers le parc.

Marjorie : Monsieur Marcel, vous avez entendu l'accident ?

Marcel : J'ai d'autres soucis... Allez rejoindre tout le monde...

Marjorie sort, vexée...

Marcel : Alors ?

Adalbert : Pas de panique, papa ! J'ai fait croire que tu étais un espion et qu'un dangereux agent secret voulait capturer Olga pour te faire chanter et te soutirer de précieuses informations.

Marcel : Génial ! (*Il réalise.*) Quoi ? Mais t'es pas un peu malade ? Qu'est-ce qui t'a pris de raconter des bêtises pareilles ?

Adalbert : Mais c'est toi qui...

Marcel : Chut...

Tous reviennent...

Ça sonne...

Tous : Ah !

Marjorie : Je vais ouvrir ?

Josépha : On vous paye pour quoi ?

Marjorie ouvre d'une manière sèche... C'est bien le fiancé Hugo, mais en tenue de cycliste... tous sont abasourdis, sauf Marcel, ravi !

Marcel : Dans mes bras mon gendre adoré !

Hugo ne s'attendait pas à un tel accueil, les autres sont sous le choc...

Daphné : Hugo ? Je... je ne comprends pas !

Hugo : Je peux tout expliquer !

Marjorie : L'accident ! (*Elle regarde d'un œil noir, Josépha.*)

Daphné : Mais tu es blessé !

Hugo : Rien de bien méchant ! Vous avez dû entendre le choc ?

Tous sauf Marjorie : Noon ?

Marjorie : Moi, oui ! Monsieur aurait pu mourir devant notre porte que personne n'aurait levé le petit doigt, c'est tout ce que j'avais à dire.

Josépha : Marjorie, la ferme.

Hugo : Un semi-remorque a failli me passer dessus...

Daphné : Je suis rassurée... Tu ne m'embrasses pas ?

Hugo : Bien sûr ma chérie ! (*Contre toute attente, Ils s'embrassent fougueusement sidérant tout le monde. Certains font la grimace...*) J'ai eu un accident contre un énorme poids-lourd qui m'a refusé la priorité...

Sandra : Rien de cassé ?

Hugo : Si...

Les sœurs : Non !

Hugo : Mon vélo est mort !

Les sœurs soupirent !

Marcel : Ah non ! Merde alors ! Pas le vélo ! Je t'en offrirai un tout neuf !... on se dit tu, hein ? Entre coureurs. Je t'offrirai le haut de gamme de chez Ponchignac ! Ce sera mon cadeau de mariage !

Tous font la tête... les choses vont trop vite pour eux...

Hugo : Je n'ai pas eu le temps de rentrer me changer. J'habite pas très loin de chez vous, alors, j'ai préféré vous rejoindre à pied. J'suis mort...

Daphné : Tu ne pouvais pas téléphoner ?

Hugo : Mon portable est plat comme une crêpe.

Fleur : Quelle horreur !

Hugo : Je suis vraiment désolé mais le... enfin la camionneuse passera chez vous dans la journée faire le constat amiable. Je vous préviens, ce n'est pas une commode. Genre garçon manqué et assez vulgaire. (*Depuis l'arrivée d'Hugo. Véra paraît mal à l'aise...*)

Josépha : Je l'adore déjà...

Daphné : Laisse-moi te présenter tout le monde. Mon papa !

Marcel : Marcel ! Je te trouve tip-top ! Par contre, tu te changeras pour le dîner, je te filerai un maillot et un cuissard de la maison Ponchignac !

Daphné : (*Elle continue les présentations...*) Mère...

Hugo : Mes hommages, madame de Ponchignac.

Josépha : Je ne suis pas encore morte mon garçon. Bon courage, vous allez en avoir besoin dans cette famille de frapadingues.

Marcel : Une petite précision, Hugo ! Il faut dire Ponchignac et non de Ponchignac !

Hugo : Ah ! Désolé !

Marcel : Oui, il n'y a pas deux Ponchignac en France, mais un ! L'unique, le seul, Marcel Ponchignac ! Le pape de la petite reine !

Marie-Antoinette : Papa ! Ne blasphémez pas !

Daphné : Mes sœurs, Fleur... Sandra... (*La bise est faite.*)

Fleur : Enchantée... La tenue de cycliste vous va à ravir !

Hugo : Ah ? Euh... merci...

Marcel : Attends qu'il porte un Ponchignac !

Sandra : Finalement, vous n'êtes pas mal du tout. Bravo Daphné, bluffée.

Daphné : Et Marie-Antoinette, la sainte de la famille.

Marie-Antoinette : Puisse le seigneur protéger votre union.

Josépha : Amen...

Marie-Antoinette : Faites-nous plein de jolis bébés dans la joie et l'amour !

Josépha : Parlez pas de malheur...

Daphné : Hum...

Hugo : Et tes neveux et nièces sont absents ?

Fleur : Ils sont en âge de nous laisser tomber...

Baptiste : Voilà !

Daphné : Mon grand-frère, Adalbert.

Adalbert : Salut ! Je te promets un enterrement de vie de garçon ! J't'dis pas ! (*Baptiste se frotte les mains.*)

Fleur : Alors, ferme là !

Daphné : Et enfin, ma meilleure amie, ma sœur... la seule qui m'accepte comme je suis. Véra.

Véra : (*Elle est très mal à l'aise.*) Monsieur.

Hugo : (*Hugo marque un temps d'arrêt...*) Madame.

Véra : Mademoiselle.

Hugo : Tes beaux-frères ne sont pas là non plus ?

Baptiste : (*Il lève le doigt*) J'suis là ! Le seul présent ! Mes beaux-frères sont à un séminaire aux Seychelles. Moi, c'est, Baptiste... Voilà...

Marcel : Voilà... Le gauchiste de la famille.

Baptiste : Accessoirement, je suis prof d'histoire-géo... voilà...

Tous : Voilà !

Sandra : On s'en fout !

Adalbert : Bon, apéro ?

Marjorie : (*Se sentant oubliée.*) Hum ! Marjorie ! La femme à tout faire... Le souffre-douleur de madame Josépha, la confidente des filles quand tout va mal, pour Monsieur Marcel et Adalbert...

Daphné : Notre gouvernante Marjorie que nous aimons ! Cela fait longtemps qu'elle nous est fidèle...

Marjorie : Pas pour longtemps. Suivez le guide, tout est en place dans le parc...

Tous sortent. Mais Marcel retient son fils.

Marcel : Alors ? Qu'as-tu fait d'Olga ?

Adalbert : Pas de panique ! Elle voulait tout révéler à maman alors je l'ai emprisonnée dans le pavillon de chasse !

Marcel : Hein, mais t'es malade ?

Adalbert : Bon, petit problème...

Marcel : Quoi ?

Adalbert : Je l'ai attachée avec une sorte de corde de nylon guère efficace, je l'ai vue s'enfuir dans le parc...

Marcel : La cata !

Adalbert : Je trouve cela vachement symbolique ! Je n'ai pas pu l'attacher car je ne me suis jamais attaché à une fille ! Fort, non ?

Marcel : Adalbert ?

Adalbert : Pa ?

Marcel : Tu es encore plus couillon que je ne l'imaginai... Si nous voulons éviter un tsunami familial, il faut la retrouver très vite !

Ils sortent...

Marjorie vêtue comme pour sortir... une valise à la main... elle s'arrête... observe le salon puis va s'asseoir sur le canapé...

Marjorie : C'est trop dur... j'aime trop monsieur Marcel...

Elle se met à pleurer et repart vers sa cuisine... en off. Un bruit de bataille. Olga arrive en courant pourchassée par Lorenzo... Ils se battent... Lorenzo arrive à maîtriser Olga et lui attache les mains.

Olga : Je vais crier !

Lorenzo : Et je t'étrangle !

Olga : C'est vous l'espion ?

Lorenzo : Hein ? Euh... si vous le dites...

Olga : Vous voulez faire chanter Marcel Ponchignac ?

Lorenzo : Chanter ?

Olga : Je suis au courant ! Son fils m'a tout révélé ! Monsieur Ponchignac est un espion et vous voulez faire pression sur lui en me capturant ! Marcel est terriblement épris de moi, cela vous sera facile...

Lorenzo a du mal à tout comprendre... il serre les liens.

Aïe ! Espèce de brute !

Lorenzo : Vous avez tout de suite vu que j'étais un espion ?

Olga : Oui ! Faites de moi ce que vous voulez ! Je suis prête à me sacrifier pour Marcel !

Lorenzo : Vraiment ? Il en a de la chance le Marcel... *(Il sort un mouchoir de sa poche et la bâillonne.) Puis, il la prend dans ses bras mais du bruit se fait entendre... il cache le corps en le faisant traîner derrière le bar...*

Les trois sœurs reviennent toutes excitées...

Fleur : Vous allez voir les filles ! J'ai une nouvelle robe qui devrait vous plaire. Attention ! 100% végétale ! *(L'un de ses téléphones sonne...)* Allo ? Gautama ? Oui, je suis avec mes sœurs. Que se passe-t-il ? Siddhârta t'a enfermé dans un placard ? Quel polisson... Passe-moi ton frère... comment ça tu ne peux pas ? *(Elle raccroche mais ça sonne à nouveau.)* Yasodhara ? Hein ? Tu t'ennuies ? Ton père te manque ? Et tu m'appelles pour ça ? Va donc libérer Gautama du placard ! Siddhârta a

jeté la clé par la fenêtre ? Et bien cherche la, ça t'occupera. (*Elle raccroche...*)

Marie-Antoinette : Tu n'arrives donc pas à perdre tes anciennes habitudes... et je vois que tu es toujours accro aux téléphones...

Fleur : Impossible de m'en défaire. Une ligne téléphonique par gosse... juste par sécurité

Sandra : Complètement stupide ? Quel intérêt ?

Fleur : Une façon de rester en contact avec mes chéris.

Marie-Antoinette : Tu parles, je te vois beaucoup plus active avec des ONG qu'avec tes gosses...

Fleur : Hein ? C'est l'hôpital qui se moque de la charité ! Cela fait une semaine que ta nounou garde tes gosses chez elle !

Marie-Antoinette : Pitié... Ta parole est pire qu'un glaive me transperçant le cœur ! Ce sont eux qui ne veulent plus revenir... sous prétexte que j'accorde trop de temps à mon cercle de prière et œuvres caritatives...

Sandra : Un, deux trois... pas de ligne directe pour ton homme ?

Fleur : Il fait passer ses messages par les enfants... notre couple prend l'eau de toutes parts...

Sandra et Marie-Antoinette : Moi aussi...

Fleur : Vous vous rappelez les filles, notre fantasme quand nous étions ados ?

Sandra : Oui ! Vous vous souvenez de notre cri de guerre ?

Les trois sœurs : Toutes pour un homme ! Un homme pour nous trois !

Marie-Antoinette : Je prie très fort pour qu'un miracle nous amène l'homme providentiel !

Mais Olga gémit de plus en plus...

Marie-Antoinette : Vous avez entendu ? Comme un gémissement ?

Fleur : Daphné peut-être ?

Les trois sœurs regardent à la porte vitrée en direction du parc.

Olga donne un coup à Lorenzo qui pousse un petit cri et roule en dehors du bar. Il se redresse très vite mais au moment de se cacher à nouveau, les trois sœurs lui font face.

Les trois sœurs : (*léger cri de surprise.*) Monsieur ?

Lorenzo : Lorenzo ! Le petit frère de Marjorie !

Les trois sœurs : Enchanté !

Elles se jettent un regard complice et se tapent dans les mains. Elles avancent vers Lorenzo, genre femmes fatales, lui recule...

Elles lui font la bise et paraissent toutes excitées à l'idée de faire connaissance avec cet homme tombé du ciel.

Marie-Antoinette : Merci mon Dieu ! Notre vœu a été exaucé !

Lorenzo : Pardon ?

Fleur : Vous restez à notre petite fête, j'espère ?

Lorenzo : Je ne suis pas sûr que...

Sandra : Allons ! Ne vous faites pas prier ! Nous sommes sans mari, enfin, surtout mes sœurs et nous sommes en quête d'un chevalier servant !

Lorenzo : Ah ! Alors euh...

Fleur : Qui vous a dit que c'était une soirée costumée ?

Lorenzo : Ah ? Vous trouvez que...

Fleur : J'adore les ambiances de polars, les romans d'espionnage...

Marie-Antoinette : Je devine en vous une grande spiritualité ! Une profonde humanité ! On a envie de vous faire confiance...

Olga essaye de se faire entendre... Lorenzo imite ses sons...

Marie-Antoinette : Un timide ! Comme c'est charmant !

Sandra : (*Lorenzo continue de jouer au timide et parle en borborygmes...*) Allons, ne rougissez pas ! J'espère qu'il n'a pas le même syndrome que mon crétin de Baptiste...

Fleur : Je le trouve touchant. Marjorie est une sacrée cachotière de nous avoir caché son petit frère...

Lorenzo : Je suis désolé, mais je... j'y pense ! Je ne peux rester. J'ai complètement oublié un gros paquet que je dois poster sans faute aujourd'hui...

Marie-Antoinette : Le dimanche, la poste est fermée...

Sandra : Allez rejoindre les autres dans le parc, nous devons nous refaire une beauté et nous changer !

Lorenzo : Franchement, est-ce bien nécessaire ?

Les trois sœurs gloussent et couvrent de bisous Lorenzo...

Elles s'échappent côté jardin...

Lorenzo souffle... puis part reprendre son « paquet » qui résiste et sort très vite côté parc...

Ça sonne...

Marjorie en off : JE N'IRAI PAS OUVRIR !

Josépha traverse le salon...

Ça sonne à nouveau... Josépha ouvre et c'est une femme en salopette. La casquette bien vissée sur le crâne, tatouage et tee-shirt à la gloire de Johnny Hallyday...

Josépha : Patoche ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

Patricia : Une histoire incroyable ! Que je t'aime ma Fafa d'amour. Embrasse-moi ! ¹« Ah ! Jusqu'à minuit ! Oh oui ! Ah, jusqu'à minuit. » (*Elles s'embrassent sur la bouche.*)

NOIR

¹ Chanson de Wilson Pickett « In the midnight hour ». Reprise par Johnny Hallyday en 66.

Acte II

Nous retrouvons Josépha qui surveille les entrées et sorties. Puis, elle fait signe à quelqu'un. La camionneuse arrive du parc...

Josépha : Personne ne t'a vue ?

Patricia : Je ne crois pas non...

Josépha : C'est donc toi qui as failli assassiner mon futur gendre ?

Patricia : Désolée ! Mais cette banane s'est jetée dans mes roues ! Moins une que je ne lui passe dessus et que j'en fasse de la purée !

Josépha : Incroyable... le monde est petit.

Patricia : Nous n'avions pas de constat amiable et c'est là qu'il me propose de venir fumer le calumet de la paix chez beau-papa ! Quand il m'a donné l'adresse de ma Fafa ! J'étais folle de joie ! Bon, tu ne me présentes pas à ta charmante famille ?

Josépha : Tu es folle ! C'est bien trop tôt ! Et surtout, pas aujourd'hui, ne mélangeons pas tout, ma Patoche !

Patricia : Avec le constat amiable, j'ai l'excuse toute trouvée ?

Josépha : Non ! Non ! Tu dois repartir et revenir sonner dans un petit quart d'heure, comme si de rien n'était. Embrasse-moi ma jolie !

Patricia : *(Elles s'embrassent.)* Mais après, tu te débrouilles pour m'offrir un canon, patin-couffin ! Et tu me proposes de rester pioncer au château... « Mademoiselle ! Vous êtes si charmante ! Ah ! Que d'émotion ! Vous rendez vous compte ! En transformant notre cher Hugo en limande, vous n'aviez plus qu'à nous le glisser dans notre boîte à lettres... Quelle horreur ! Allez, pas de chichi ! Vous restez avec nous ! Oh ? Vous n'avez pas eu le temps de réserver une chambre d'hôtel ? Nenni ! Nenni ! Ce soir, vous dormez au château, dans ma chambre ! » Nan, j'déconne...

Josépha : Nous verrons, nous verrons... Allez file !

Patricia : Salut, Fafa !

Josépha : Je t'accompagne pour te couvrir...

Les deux femmes sortent par la porte d'entrée...

Lorenzo revient traînant Olga, toujours attachée. Son bâillon ne tient plus.

Olga : La plaisanterie a assez duré ! Et j'ai moyennement apprécié de me faire traiter de gros paquet ! *(Elle se débat.)*

Lorenzo : Désolé ma panthère. *(Il lui remet le bâillon.)* Ils sont tous à se bâfrer et picoler sous le barnum sauf le père Ponchignac ! Je n'arrive pas le coincer ! Où peut-il donc bien se cacher ? Finalement, je me demande si ce n'est pas toi qu'il fuit... Oh ! Non ! Le gendre idéal qui se radine ! *(Il traîne Olga derrière le bar... mais découvre la présence d'une grosse malle.)* Oh ! Parfait ! Désolé... *(malgré les plaintes étouffées, Lorenzo cache le corps dans la malle. Hugo arrive du parc, un verre à la main... Lorenzo n'a pas le temps de s'échapper, il se tient tout naturellement derrière le bar... et ouvre l'alcool Hongrois, cadeau de Baptiste...)*

Lorenzo : Une goutte pour le champion cycliste ?

Hugo : Vous m'avez fait peur ! Avec plaisir... Pour le vélo, je ne suis qu'un amateur... J'attends toujours que l'on me trouve des vêtements de rechange... Vous êtes le mari d'une des sœurs de Daphné ?

Lorenzo : Petite cette bouteille.... Non, je suis... juste détective...

Hugo : Détective, comment ça détective ?

Lorenzo : *(Il frime.)* Monsieur Ponchignac me demande de veiller à la sécurité du château et accessoirement d'enquêter sur ses invités.

Hugo : Pardon ? Le seul invité est en face de vous ! Monsieur Ponchignac se méfierait-il de moi ?

Lorenzo : Absolument ! L'homme est très méfiant... Sûrement à cause de son passé de grand chef d'entreprise. *(Lorenzo sert le verre à Hugo, ils trinquent. Dépité, Hugo va s'asseoir sur la malle... Ils ne peuvent s'empêcher de grimacer... l'alcool est fort... mais personne ne veut rien laisser paraître... après un instant...)*

Hugo : *(Sa voix est enrouée...)* Cette malle me paraît bien branlante, on dirait qu'elle bouge ! Mais euh... vous avez déjà commencé votre enquête sur moi ?

Lorenzo : *(Même voix enrouée...)* Pas eu le temps... *(Il sert une nouvelle rasade à Hugo et à lui-même...)* Ah ! Déjà vide... tant mieux...

Hugo : Oui ! Trop léger à mon goût. *(Il prend une autre bouteille.)* 90,5° parfait ! *(Les deux boivent cul sec et se mettent à tousser.)*

Lorenzo : Pendant l'été, le château est très humide... *(Il prend une autre bouteille.)* Cet alcool sera idéal pour soigner nos bronches... ma sarmachienne, farsamienne, pharmatienne à la tienne, m'a toujours dit ! Lozenro ! Vous ne buvez pas assez ! Alors ! Foi de Lorenzo ! Buvons ! Mais ! Mais ! Évitions les mélanges... nous n'allons rester que dans les alcools naturels à coco, floro, chlorofi-philes ! Des alcools de plantes méchi... médi médicinâles... *(Ils boivent.)* Sincèrement... entre hommes... vous, vous êtes vraiment amoureux de Daphné ?

Hugo : *(Hugo résiste mieux.)* Comme un dingue ! Mon beau-père a donc si peur que mes intentions ne soient motivées que par le fric ?

Lorenzo : Faut le comprendre... Franchement qui pourrait désirer une fille comme elle... je, je n'ai rien dit... Vous connaissiez tout le monde ici ?

Hugo : Personne. Sauf peut-être l'amie de Daphné, Véra, son visage me dit quelque chose...

Lorenzo : Une beauté fataaale ! Je lui préfère Olga !

Hugo : *(Hoquet.)* Volga ?... non, cela ne me dit rien...

Lorenzo : Elle s'est fait la malle ! *(Il éclate de rire, puis craque...)*
Olgaaaaaaaaaaaaaaaaa !

Hugo : Vous, vous êtes amoureux !

Lorenzo : Son merisier...

Hugo : Pardon ?

Lorenzo : Son ceri... chemisier transparent m'a fait un effet bœuf... Regardez ! J'ai les yeux qui saignent encore ! Je... je peux vous parler comme à un ami ?

Hugo : Mais je vous en prie...

Il ouvre une autre bouteille et il sert généreusement une dose dans chaque verre... Ils boivent cul sec. Une autre rasade est servie et avalée aussi vite...

Lorenzo : C'est entre nous, hein ! Chut...

Hugo : Chut...

Lorenzo : C'est la petite amie de Chompignac !

Hugo : Non ! Daphné m'a confié que son père était un sacré coureur de jupons. Avec son fils, ils font un concours, genre tableau de chasse. (*Lorenzo se met à pleurnicher.*) Courage mon vieux !

Lorenzo : Olga m'aime mais elle a peur que Conkignak lui fasse des misères...

Hugo : Olga est ici ?

Lorenzo : Oui, elle se cache sous vos fesses ! (*Il est hilare. Hugo se redresse.*) J'pl... j'plaisante... non, elle est cachée dans le pavillon de chasse... Alors... voici mon plan ! J'enlève Olga ! Ce salopard de tronchignac ne mettra pas ses sales pattes sur elle !

Hugo : Bonne idée ! Mais comment faire ?

Lorenzo : Très simple ! Vous voyez cette malle ? Eh bien, vous allez m'aider à la porter dans le pavillon de chasse à courre... et vous me laissez faire... (*Ils veulent porter le coffre, mais visiblement l'alcool absorbé empêche le transport... Finalement, le coffre se renverse et Olga apparaît...*)

Hugo prend peur et s'enfuit...

Marjorie arrive et devant la scène, laisse tomber son plateau !

Marjorie : Mais qu'as-tu fait malheureux ?

Lorenzo : Frangine ! J'ai enfin trouvé ma voie ! Je serai maître-chanteur ! Je vais demander une rançon pour cette jolie poupée !

Marjorie : (*Elle met une volée à son petit frère.*) Tu es complètement cinglé ! Libère moi c'te pouf ! Je la connais ! Olga, la tatoueuse des beaux quartiers, la préférée de monsieur Marcel. C'est moi qui lui ai présentée !

Lorenzo : Elle ne porte aucun tatouage ?

Marjorie : Tu l'as vue à poil ?

Lorenzo : Hélas non... mais son chemisier aide bien...

Olga enfin libérée administre une claque à Lorenzo qui en tombe par terre...

Marjorie : Qu'est-ce que tu fiches là ?

Olga : Oh ! La bonniche, ça va !

Elles se crêpent le chignon, Lorenzo veut intervenir mais c'est lui qui en prend pour son grade. Il finit par se blottir dans un coin de la pièce.

Olga : Tu connais ce type ?

Marjorie : Évidemment ! Cette fripouille de la pire espèce est mon petit frère...

Olga : Ton frère ? Ce n'est pas un espion ?

Marjorie : Tu t'es bien fait berner ! Il est tour à tour, inspecteur, détective, espion, gangster ! Un gros malade je te dis ! Et puis d'abord, qu'est-ce que tu viens faire ici ?

Olga : Je viens chercher mon amant !

Marjorie : Sacré Adalbert !

Olga : Tu te fiches le doigt dans l'œil... Ce n'est pas le fiston que j'ai dans la peau, mais le papoune !

Marjorie : Quoi ? Monsieur Marcel ?

Olga : Absolument !

Marjorie : Alors, je te trouve un bon client que tu sais pertinemment être mon amant ! Et pour me remercier, tu couches avec ! Morue ! Trainée !

Olga : Plumeau défraîchi ! Ne compte plus sur moi pour te tatouer « un Marcel pour la vie » !

Marjorie : Tes tatouages me feraient plutôt penser à des décalcomanies de malabar, pire ! De vache qui rit ! Minable !

Olga : Soubrette d'opérette !

Olga se jette sur Marjorie. Une grosse bataille s'engage.

Lorenzo : Si tu as besoin d'un coup de main, sœur, je suis là.

Marcel arrive avec Adalbert !

Adalbert : C'est sûrement ce type qui l'a libérée ! (*Marcel essaye tant bien que mal de séparer les deux filles tandis qu'Adalbert se bagarre avec Lorenzo qu'il finit par maîtriser.*) C'est bon, papa, je maîtrise la situation !

Marcel : Moi aussi ! (*Les deux femmes lui donnent une claque sur chaque joue d'une manière synchro.*) Enfin, presque...

Olga : Ton fils s'est jeté sur moi comme un gros malade et m'a attachée ! J'ai pu me libérer ! Mais ensuite, je suis tombée sur ce pervers qui voulait me faire croire que tu étais un agent secret !

Adalbert : N'importe quoi, hein papa ? (*Le regard du père est terrible.*)

Olga : Pétard ! Il voulait te réclamer une rançon ! Faire pression sur toi !

Marcel et Adalbert : Non !

Marcel : C'est qui ce mec ? (*Il réalise.*) Non ! (*à Marjorie.*) Le fleuriste !

Adalbert : Quel fleuriste ?

Marcel : (*Sur Marjorie.*) Ce clone de gangster, c'est ton amant ?

Marjorie : Arrêtez monsieur ! C'est mon petit frère, Lorenzo !

Marcel respire...

Olga : Non mais de quoi j'm'mêle ? Tu couches encore avec elle ?

Marcel : Meuh non ! Je protège mon personnel, voilà tout ! Et toi, petit morveux, tu vas arrêter de demander du pognon à ta grande sœur, c'est bien compris ?

Lorenzo : Hein ? Elle ne me prête jamais rien ! Plus radine vous ne trouverez pas !

Marcel : Quelle ingratitude ! T'en veux une ?

Lorenzo : Non, non...

Marcel : Tu as compris le message ?

Lorenzo : Oui, oui...

Marcel : Oui, oui, qui ?

Lorenzo : Oui, oui, monsieur... Ponchignac...

Marcel : Appelle-moi comme tout le monde, monsieur Marcel... Nous sommes maintenant de la même famille tous les deux... (*Tous sont dubitatifs.*) Qu'est-ce que je raconte ?

Olga : Pétard ! Si j'apprends que tu couches encore avec ta bonniche ?

Marjorie : Gouvernante !

Marcel : Meuh non...

Marjorie : Je fais mes valises...

Olga : C'est pas trop tôt...

Marjorie sort...

Marcel : Encore ? Ah non ! Marjorie !

Olga s'approche de Lorenzo qui se protège le visage...

Olga : Sans rancune... *(Il baisse la garde et se prend une claque. Lorenzo s'échappe, Adalbert lui court après...)*

Olga : C'est elle ou moi !

Marcel : Ah ! Si tu veux prendre sa place de gouvernante, c'est accepté...
Ouh ! La tenue de soubrette t'ira à ravir ! Tip-top !

Olga : Espère d'obsédé ! Aussi pervers que ton fils !

Marcel : Pire ! Oh ! On vient ! Ne restons pas là ! Filons !

Olga : Lâche-moi !

Marcel : Par pitié ! Laisse-moi du temps ! Aujourd'hui, c'est un jour super important pour Daphné ! Après, je te promets de virer mon Panzer de femme !

Olga : Je t'attends au pavillon de chasse ! Je vais m'écouter du John Cage, ça va me détendre ! 4 minutes 33 secondes de silence ! Une merveille... Sa prière silencieuse.

Marcel : Comment peux-tu apprécier un truc pareil ? Moi, ton John machin me donnerait plutôt envie de me pendre...

Olga : Quoi ?

Marcel : À ton cou, ma chérie, à ton cou !

Elle lui tourne les talons et sort côté cour, vers le jardin...

Je ne la sens pas tip-top cette journée, ah non !

Il sort, jardin.

Véra et Daphné arrivent par la porte d'entrée... Véra porte un joli foulard à la main.

Véra : Daphné ! Tu vas me faire le plaisir d'enlever cette robe qui ne te met pas à ton avantage ! Demande donc à Fleur, tu n'auras que l'embarras du choix ! Et jette-moi ces lunettes à triple-foyer ! Porte donc des lentilles ! Tiens, tu peux déjà mettre ce joli carré de soie de chez...

Daphné : J'en veux pas ! Hugo m'accepte comme je suis !

Véra : Tu étais si jolie... je n'arrive pas à comprendre ce qui s'est passé dans ta tête ?

Daphné : Je n'ai pas changé...

Véra : Non, mais tu t'es vue ?

Daphné : Tu me fais de la peine... Est-ce qu'on va me lâcher à propos de mon physique ? Je demande juste 24 heures ! C'est possible ? *(Véra ne répond pas et se met la main devant la bouche.)* Ça cogne ? *(Véra hoche la tête positivement... Daphné prend le foulard de Véra et très rapidement lui fait un bandeau sur le nez et la bouche.)* Laisse-toi faire ! C'est mieux comme ça ? Oh, je sais bien pourquoi tu es mon amie ! C'est juste un prétexte pour mater mon frère ! Mais qu'est-ce que tu attends ? Il est maboule de toi ! C'est fini entre nous... Salut... *Elle part en pleurant... Eva se libère...)*

Véra : Pauvre fille...

Un cri sinistre se fait entendre...

Oh non ! Encore Adalbert qui nous fait le coup du grand blessé...

Elle part direction jardin.

Adalbert arrive en hurlant côté cour et se roule par terre, il se tient la main...

Adalbert : J'ai mal ! J'ai mal ! Ah ! Marjorie ! Marjorie !

Marjorie arrive affolée mais quand elle voit Adalbert au sol... elle change d'attitude...

Marjorie : Monsieur m'a appelée ?

Adalbert : Je me suis décapité la main !

Marjorie : Monsieur m'a fait peur, j'ai cru à quelque chose de plus grave...

Adalbert : Tu plaisantes, j'espère ? (*Marjorie garde le visage fermé...*) Non... tu as ta tête des mauvais jours... Argh ! Aide-moi ! Je perds tout mon sang !

Marjorie : Gardez votre sang-froid monsieur... Que vous est-il arrivé de si fâcheux ?

Adalbert : En découpant mon melon, je me suis tranché le doigt !

Marjorie : C'est ballot. Je croyais que c'était la main de monsieur qui avait été tranchée ?

Adalbert : Je ne sais plus ! Je ne suis pas médecin !

Marjorie : Monsieur se vante pourtant d'être un grand professionnel de la santé !

Adalbert : Connerie ! Argh ! Je ne suis qu'un simple autodidacte de la santé ! Mon seul talent est de draguer les filles en les massant ! La belle affaire...

Marjorie : La douleur provoque chez monsieur des aveux qui l'honorent... Je vais tenter de sauver la main de monsieur...

Adalbert : Doucement, doucement... hum, tu sens bon...

Marjorie : Je vois que monsieur retrouve ses esprits... (*Elle lui attrape la main fermement, il hurle à nouveau.*) Cessez de faire votre chochette ! Votre main n'a rien du tout ! Une simple égratignure...

Adalbert : Vous êtes sûre ? J'ai si mal...

Marjorie : À regarder de plus près...

Adalbert : Oui ?

Marjorie : Il faut reconnaître que...

Adalbert : Quoi ?

Marjorie : Je ne voudrais pas affoler monsieur, mais... Voilà !

Adalbert : Ah non ! Nous avons déjà bien assez de Baptiste qui ne finit jamais ses phrases... c'est grave docteur ?

Marjorie : Très !

Adalbert : Non !

Marjorie : Si... observez bien cette couleur violette tirant sur le noir...

Adalbert : Je vois rien ?

Marjorie : Là ! (*Elle pince sa blessure, il hurle*) Silence ! Sinon, je vous assomme ! Vous la voyez cette horrible couleur ?

Adalbert : Oui, elle me fait terriblement peur...

Marjorie : Vous pouvez... je crains l'infection foudroyante... le syndrome de java !

Adalbert : Je comprends rien ?

Marjorie : Le syndrome de Java est une maladie infectieuse fort rare... Suite à un gros stress, la septicémie est immédiate ! Avez-vous ressenti un gros choc émotionnel avant de vous couper ?

Adalbert : Oui ! J'ai vu une énorme araignée toute velue ! Et je me suis coupé...

Marjorie : Vous avez la phobie des araignées ?

Adalbert : Oui ! Vous ne le dites à personne hein ?

Marjorie : Promis... Bon, je vais chercher de quoi sauver votre main...
(Elle va au bar et ramasse un torchon et une étrange bouteille.)

Adalbert : Oh non ! Pas la tisane de Tata Germaine ! C'est un vrai lance-flammes !

Marjorie : C'est exactement ce qu'il nous faut ! Monsieur choisit ! Oo c'est l'amputation ou la brûlure au troisième degré ?

Adalbert : Vous n'avez rien d'autre à me proposer ?

Marjorie : Je peux éviter des souffrances inutiles si monsieur me donne un coup de main... Faites en sorte que votre père largue très vite cette vulgaire tatoueuse... et je promets d'atténuer la souffrance de monsieur...

Adalbert : Je rêve ou vous me faites chanter ?

Marjorie : Monsieur ! La douleur vous égare ! C'est aussi un autre symptôme du syndrome de Java ! Le délire, les hallucinations !

Adalbert : Oui ! là ! Regardez !

Marjorie : Quoi ?

Adalbert : Mais là ?

Marjorie : Hein ? Ah oui ! Une recluse brune !

Adalbert : Recluse brune ? Vous parlez bien de cette immense araignée ?

Marjorie : Oui, elle est très dangereuse !

Adalbert : Pitié ! Je ne veux pas mourir !

Marjorie après avoir imbibé le torchon avec l'alcool fort, l'applique sur la plaie... Adalbert hurle !

Marjorie : C'est fou que malgré vos hurlements, personne ne vienne à votre secours... faut dire que tout le monde sait que monsieur est une petite nature...

Adalbert : Suffit avec vos sarcasmes ! On ne tire pas sur une ambulance ! Bon, revenons à cette...

Marjorie : Recluse ?

Adalbert : Oui ! Je ne la vois plus !

Marjorie : Elle est sur votre joue !

Adalbert hurle et se fiche une claque, il hurle de nouveau...

Marjorie : Je plaisante... Le problème de cette araignée c'est son venin, si celui-ci rentre en contact avec plaie, les carottes sont cuites...

Adalbert s'évanouit...

Marjorie : Monsieur ? Monsieur ? Zut, j'ai peut-être trop forcé la dose...
(Elle lui donne des petites claques...)

Josépha arrive...

Josépha : Que faites-vous ?

Marjorie : Votre fils a failli se trancher la main à la vue d'une dangereuse araignée... j'ai bien peur que le cœur ait lâché...

Josépha : Vous plaisantez ?

Marjorie : Un tantinet... Monsieur ne supporte pas la vue d'une goutte de sang...

Josépha : Pauvre petit, le portrait craché de son père... Bon, je compte sur vous pour me le remettre d'aplomb... Vous êtes vraiment incroyable, Marjorie... Merci à vous !

Marjorie : Merci madame...

Josépha sort...

C'est bien la première fois que cette vipère m'adresse un compliment... restons sur nos gardes... Ah ! Le chérubin se réveille...

Adalbert prend dans ses bras Marjorie, les deux s'affalent sur le canapé...

Adalbert : Véra ! Ma petite Véra ! Unissons-nous dans la paix du seigneur !

Marjorie : Monsieur ! Vous êtes victime de vos hallucinations ! Java ! Le syndrome ! Rappelez-vous ! C'est moi, Marjorie ! Oh ! Bon, tant pis... (*Elle lui remet une claque... il tombe au sol. Elle se relève, il reste à genoux et se serre contre ses jambes.*) Merci ! Merci mon amour ! Tu m'as sauvé la vie !

Véra revient...

Véra : Adalbert ! Ta comédie fonctionne donc encore ?

Marjorie : Oh ? Mademoiselle Véra ! Ce n'est pas du tout ce que vous croyez ! Une recluse a attaqué monsieur au moment du melon, le sang a coulé, il s'est évanoui... tout ça c'est à cause du syndrome de Java et...

Véra : Marjorie ! Ne vous laissez pas embobiner ! Il saute sur tout ce qui bouge ! Pauvre type ! Obsédé !

Elle s'en va... Adalbert reprend ses esprits...

Adalbert : Marjorie ? Mais ? C'était Véra ?

Marjorie : Oui monsieur ! Vous allez mieux ?

Il court vers le parc à la poursuite de Véra...

Adalbert : Véra ! Véra ! Laisse-moi t'expliquer !

Marjorie : Bravo Marjorie, tu as sauvé la vie de monsieur ! ça s'arrose !

Elle boit à la bouteille quand survient Josépha !

Josépha : Marjorie ! Ne me faites pas regretter mon compliment ! Allez ! à la cuisine ! Nous avons du travail...

Elles sortent... Olga revient...

Olga : (*Intro en off.*) Marcel ! Il y a trop de monde dans le parc et... Marcel ? Oh ! Pétard ! Il s'est encore échappé ! (*Un bruit se fait entendre.*) Oh ? (*Elle se cache derrière le canapé.*)

Baptiste revient avec un gros carton contenant les alcools Hongrois...

Baptiste : Voilà ! Je vais en goûter une discrètement ni vu ni connu... j'ai un excellent souvenir de l'Unicum unique Hongrois !

Olga apparait... Baptiste hurle de peur et fait tomber le carton... (Bruitage de verre...) Oh non ! « Quiqui » êtes-vous ?

Olga : Bonjour ! À qui ai-je l'honneur ? Monsieur ?

Baptiste : Baba...

Olga : Monsieur Baba, il faut m'aider !

Baptiste : (*Il constate les dégâts. Olga s'agenouille pour l'aider... Baptiste est ému devant la dame...*) Avec « zéplir ? Que fois-je daire ? »

Olga : C'est de l'Hongrois ? (*Il répond non de la tête.*) Je suis vraiment désolée de vous avoir fait peur mais un espion est à mes trousses ! Il veut me kidnapper !

Baptiste : Sans blague, c'est ballot ça ! *(Il a du mal à ne pas regarder le décolleté d'Olga et ferme les yeux...)*

Olga : Vous allez bien ?

Baptiste : Voilà !

Olga : Pétard ! Ne restons pas là ! *(Baptiste est comme paralysé, ému...)*
Oh ! Je vous en prie ! *(Elle prend la main de Baptiste et veut le faire sortir rapidement du salon.)* Zut ! Du monde ? Ou pourrions-nous nous cacher ?
Son regard n'arrive pas à se détacher du décolleté... Elle claque dans ses doigts.

Baptiste : Je vais demander à mon beau-père d'appeler la police !

Olga : Surtout pas ! Je préfère éviter d'en parler à Marcel.

Baptiste : Marcel ? Vous êtes une copine de mon beau-papa ?

Olga : Oui, non, c'est compliqué...

Baptiste : Soyez sans crainte, je connais le prédateur de ces dames. Un obsédé sexuel ! Il n'arrête pas de me traiter de gauchiste !

Olga : C'est un compliment, non ?

Baptiste : Mais j'ai jamais été gauchiste ! Je suis apolitique !

Olga : Bon, on reste ici pour pique-niquer ou quoi ?

Baptiste : Allons dans ma chambre, ma femme n'y vient jamais... Vous allez tout me raconter.

Ils sortent côté jardin... Hugo revient en se dirigeant vers le bar et inspecte les bouteilles.

Hugo : Plus jamais... Je me demande ce qu'est devenue cette pauvre fille, c'était sûrement la fameuse, Olga... non mais quel gros malade ce type !
Véra arrive, furax...

Véra : Plus jamais quoi ?

Hugo : Ah ! Véra ! J'ai pris l'apéro avec le détective du beau-père, je n'aurais pas du... *(Il quitte le bar et rejoint Véra.)*

Véra : Pardon ? Quel détective ?

Hugo : Lorenzo... je ne connais pas son nom... il a tout à fait le look du détective des années 50. Je m'inquiète pour la fille tombée dans ses griffes...

Véra : *(Véra éclate de rire...)* Vous vous êtes bien fait avoir ! Lorenzo est le petit frère de la gouvernante. Il adore jouer des personnages inquiétants... plus bête que méchant...

Hugo : Mais ce monstre avait planqué cette jolie fille dans la malle ?

Véra : Un jeu sexuel, sûrement... Ils devaient jouer à cache-cache et vous êtes tombé dans le panneau.

Hugo : Si vous le dites... Ouf... je suis rassuré...

Véra : Rassuré de quoi ?

Hugo : Hein ? Euh, rien... j'aime pas trop les détectives...

Véra : Quelque chose à cacher ?

Hugo : Pas du tout. On ne se serait pas déjà vu quelque part ?

Véra : Un peu usée comme technique de drague, non ?

Hugo : Mais pas du tout !

Véra : Bon, vous avez raison... Moi aussi, votre visage me disait quelque chose... et j'ai trouvée ! Nous nous connaissons depuis fort longtemps...

Hugo : Un indice pour me mettre sur la voie ?

Véra : (*Elle fredonne...*) « Les jolies colonies de vacances... »

Hugo : Non ! L'été 96 dans le Périgord ! Mon premier flirt !

Véra : Bravo !

Hugo : Tu as bien changé !

Véra : C'est à dire ?

Hugo : Tu étais déjà délicieuse, mais là !

Véra : Tu continues toujours de me draguer ?

Hugo : C'est une fixation chez toi ! Tu es devenue une très belle femme, je t'en félicite, c'est tout !

Véra : Merci. Et si je te disais que je ne t'ai jamais oublié ? On n'oublie jamais son premier amour. Que me dirais-tu ?

Hugo : J'en serais flatté... mais euh...

Véra : (*Elle lui prend les bras pour qu'il puisse entourer sa taille. Puis elle fait monter sa jambe contre sa cuisse...*) Tu te souviens de notre premier baiser au bord de la fontaine ?

Hugo : Véra ! Qu'est-ce que tu veux faire ?

Véra : Finir ce que nous avons commencé. Un flirt c'est bien gentil, mais bon... (*Hugo se détache...*) Tu préfères sortir avec une fille moche comme ses pieds, qui pue de la gueule !

Hugo : Quand je pense que pour, Daphné tu es sa meilleure amie...

Véra : Daphné ? Avec elle, je fais juste ma BA... je me demande bien ce que tu cherches avec elle ! Pourquoi es-tu là ? Hein ? (*Elle l'attrape par le col et approche ses lèvres... Il la repousse.*)

Hugo : Je commence à être fatigué d'être sans cesse obligé de me justifier ! Maintenant, ça suffit !

Véra : Ou tu es un parfait comédien ou alors, un parfait imbécile. Salut !
Elle sort vers le parc...

Hugo : Je confirme, elle a bien changé... Daphné est bien seule...
Daphné revient avec Adalbert côté cour...

Adalbert : Coucou Hugo ! Tu t'es engueulé avec Véra ? (*Hugo garde le silence...*)

Daphné : Elle en faisait une tête, Véra ? (*Sur Adalbert.*) Encore du rififi avec toi ?

Adalbert : Elle craque pour moi, je la rends dingue...

Daphné : Quand te décideras-tu à lui faire la cour d'une manière distinguée ! Sans jouer ton insupportable rôle de play-boy.

Adalbert : Elle me fait perdre mes moyens, c'est bien la seule d'ailleurs...

Daphné : Alors, il y a de l'espoir... (*à Hugo.*) Mon chéri, ma famille t'adore !

Adalbert : Moi aussi ! La semaine prochaine, je t'organise une fiesta avec les plus jolies... hum... vues de la région...

Daphné : Franchement, Hugo, tu ne trouves pas cela ringard les enterrements de vie de garçon ?

Hugo : Je suis bien d'accord. Ne m'en veux pas, Adalbert, mais pour faire connaissance, je préfère que l'on se fasse un bon resto tous les deux.

Adalbert : (*Il soupire*) Et après, une virée en boîte ? Cocktail qui déchire !

Hugo : Je ne danse pas et bois très peu...

Adalbert : Ouh ! Ma soeur, j'ai bien peur que tu épouses un bonnet de nuit... Vous vous êtes bien trouvés tous les deux... bon, vous me fichez le bourdon, salut les amoureux... Je rejoins Véra, je vais tenter ma chance.

Il part...

Daphné : Salut frangin. J'ai besoin que tu sois franc avec moi, Hugo. Tu connais mon sérieux problème d'haleine. Comment fais-tu pour résister ? Ne me mens pas !

Hugo : J'arrive à dépasser ce désagrément, tes lèvres sont si douces et je suis le seul à connaître tes yeux. Pourquoi n'essayes-tu pas de changer de lunettes ? Tu te planques trop... Je ne connais toujours pas ton corps...

Daphné : Patience, patience... tu dois attendre la nuit de noces... Que penses-tu de mes parents ?

Hugo : J'adore ton père. Il m'a déjà proposé de faire du vélo avec lui. Ta mère... autant embrasser une porte de prison...

Daphné : Et mes soeurs ?

Hugo : Elles me font penser aux soeurs de Cendrillon ! De véritables pestes, snobinardes et méchantes... je préfère ton frère...

Daphné : Véra ?

Hugo : Une intrigante...

Marjorie arrive de sa cuisine.

Marjorie : Désolée de vous déranger, mademoiselle Daphné, j'ai un souci avec le gâteau. Et... bon, c'est entre nous hein ? Mais j'en ai marre de voir Fleur venir en douce dans ma cuisine et manger de la viande crue !

Daphné : Oui, elle craque souvent... trop drôle... J'arrive Marjorie ! Bisous ! (*Hugo serre les poings, les yeux et se laisse faire.*)

Marjorie grimace et sort côté jardin... Daphné s'apprête à sortir...

Hugo : Daphné ! (*Elle se retourne.*) Reviens m'embrasser... (*Daphné ne s'en prive pas. Hugo la regarde avec émotion.*)

Daphné : Qu'est-ce qui se passe ? Ça va ?

Hugo : Oh oui ! Tu n'as plus ton haleine de Capra hircus aegagrus...

Daphné : Hein ?

Hugo : Je n'arrive pas à dire biquette... tu sens bon ! Tu es guérie !

Daphné : Vrai ! (*Elle souffle dans sa main pour en être sûre puis serre fort contre elle, son fiancé...*)

Marjorie : (*En off.*) Mademoiselle ?

Daphné : J'arrive, Marjorie, j'arrive ! C'est la preuve que notre amour est authentique !

Elle sort en lui décochant des bisous. Hugo s'assoit dans le canapé...

Hugo : Merde... tout mon plan s'écroule... j'aime cette fille... (*Il se lève...*) Je t'aime !

Retour de Marie-Antoinette toujours aussi guindée, tirée à quatre épingles, le chignon serré. Hugo est gêné...

Hum... je m'entraînais... il y a tellement de façons différentes de dire « je t'aime... »

Elle pose ses mains sur sa poitrine...

Marie-Antoinette : Vous êtes merveilleux ! J'ai cru un court instant que ces mots doux m'étaient destinés... ne soyez pas gêné. Nous devons tous

nous aimer ! Je t'aime aussi Hugo ! Mon cher Hugo, vous me permettez de vous appeler Hugo ?

Hugo : Avec plaisir, Marie-Antoinette. Vous pouvez me dire tu, vous savez.

Marie-Antoinette : Nenni ! Je trouve le « tu » trop familier, au demeurant, vulgaire !

Hugo : Je, oui, peut-être, eh bien... continuons à nous vouvoyer... Fort dommage que votre mari soit absent, j'aurais bien aimé faire sa connaissance.

Marie-Antoinette : Nous nous adorons ! Hélas, nous nous voyons si peu. Je suis tellement prise ! J'ai moult activités dans le milieu associatif, œuvres caritatives et tutti frutti. J'aime m'offrir, comprenez-vous ? Me donner corps et âme !

Hugo : C'est bien ça ! Vous n'avez pas chaud ?

Marie-Antoinette : Terriblement ! Si j'osais !

Hugo : Euh... Oser quoi ?

Marie-Antoinette : Tout enlever !

Hugo : P... Pardon ?

Marie-Antoinette : Votre regard m'y invite ! J'ose ! (*Très rapidement, elle défait son chignon et secoue sa tête.*) Quelle folle je suis ! Quand j'ai les cheveux défaits, je me sens nue ! Vous aimez ?

Hugo : Vous voir nue ? Oui, non, je veux dire, décoiffée ? Oui, oui...

Marie-Antoinette : Vous êtes un privilégié. Je ne me décoiffe que pour mon chéri-chéri, Charles-Hubert !

Hugo : Vous m'en voyez ravi... Daphné m'a souvent parlé de lui. Un grand chirurgien, n'est-ce pas ?

Marie-Antoinette : On le dit. J'ai sacrifié ma vie pour lui... Je me destinais à devenir biologiste, hélas... Aujourd'hui, je prépare une formation en théologie. Croyez-vous en Dieu ?

Hugo : Je crois en moi.

Marie-Antoinette : (*Elle ricane bêtement Elle le pousse dans le canapé et pose sa tête contre son épaule, sa jambe par dessus sa jambe.*) Qu'il est drôle... Sinon, j'aime m'occuper de mon potager. Les mains dans la terre ! (*Elle lui malaxe la jambe.*)

Hugo : Intéressant...

Marie-Antoinette : Mes amis disent de moi que je suis trop collet monté, coincée, qu'en pensez-vous ?

Hugo : Je n'ai pas cette sensation... Aïe ! (*Il a de plus en chaud... Il retire la main de Marie-Antoinette.*) Je vous trouve plutôt...

Marie-Antoinette : Plutôt ?

Hugo : Je vous le dirai plus tard...

Marie-Antoinette : Il faudrait vous déshabiller.

Hugo : Hein ?

Marie-Antoinette : J'aimerais bien vous voir habillé autrement que dans cette tenue de cycliste. On dirait mon père... En même temps, c'est assez sexy... oh pardon...

Hugo : Pardon de quoi ?

Marie-Antoinette : Prononcer ce mot terriblement équivoque ; Sexy !, Je n'aurais pas du... C'est de votre faute aussi ! Vous réveillez en moi quelque chose de profondément... de... de... enfin bref, quelque chose que je me suis toujours refusé...

Hugo : Ah bon ? Puis-je en savoir plus ?

Marie-Antoinette : *(Elle laisse tomber sa tête sur les jambes d'Hugo et s'allonge sur le canapé.)* Ma sensualité... Avec mes copines du club lecture, ce sont des sujets tabous... *(Elle lève sa jambe en hauteur et la caresse.)* J'aime bien mes jambes ! Généralement nous ne parlons que des romans. En ce moment, je me refais les saints !

Hugo : Est-ce bien nécessaire ?

Marie-Antoinette : C'est passionnant ! Leurs parcours de vie m'inspirent... Mon préféré, c'est Saint-François d'Assise...

Hugo : Vous êtes très pieuse !

Marie-Antoinette : On le dit. Tout a commencé le jour où j'ai vu Bernadette...

Hugo : Bernadette ? La Bernadette de Lourdes ? Celle qui a vu en 3D la vierge ?

Marie-Antoinette : Elle-même. J'ai vu son aura m'envelopper et je me suis évanouie... Comme ça ! Paf ! *(Elle s'allonge contre lui.)* C'est Jules qui m'a ranimée...

Hugo : Jules ?

Marie-Antoinette : Mon jardinier ! Le pauvre homme s'est senti obligé de me faire le bouche-à-bouche. Quel don de soi. M'offrir son souffle de vie pour me ranimer ! Quelle générosité ! Depuis, je l'adore ! Nous jouons souvent à cache à cache dans mes massifs de tomates et d'aubergines. De vrais gamins ! *(Elle ricane bêtement.)*

Fleur arrive... Un téléphone à la main. Attitude de la baba cool sophistiquée. À sa ceinture, toujours ses autres téléphones dernier cri...

Fleur : Tu diras à papa que c'est fini entre nous ! Un autre homme est entré dans ma vie... *(Elle raccroche.)* Oh ! Pardon ! Marie-Antoinette ? Qu'est-ce que cette tenue ?

Elle se relève très vite bien aidée par Hugo. Elle arrange ses vêtements, rattache son chignon, enfin, elle essaye... Hugo ne sait plus où se mettre...

Marie-Antoinette : Tu n'aimes pas ? Dior ! Un cadeau de toi ! *(Elle tourne sur elle-même.)*

Fleur : Je parlais de ton attitude !

Marie-Antoinette : Ce n'est pas ce que tu crois... Simple test... Notre futur beau-frère a une belle maîtrise ! Daphnée n'a rien à craindre... Merci Seigneur d'avoir mis cet homme sur le chemin de notre sœur. Bon, je vais préparer mon cake aubergines-tomates-basilic-gingembre ! Vous m'en direz des nouvelles ! Ciao !

Elle sort. Fleur touche le tissu du maillot.

Fleur : Désolée, je ne peux pas m'empêcher de toucher les tissus... déformation professionnelle...

À suivre... 40 pages sur 55 au total.

Pour connaître la suite, voir plus bas.

7 place de l'Esplanade
81570 Vielmur sur Agout
05.63.82.07.88 - 06.18.05.75.58
asgard9@joel-contival.com
<http://www.joel-contival.com>
<https://www.facebook.com/joel.contival>

Si vous comptez jouer cette pièce, d'avance merci, de bien vouloir la déclarer à la SACD et m'en informer. Si ce n'est déjà fait, n'oubliez pas de préciser les coordonnées de votre troupe, structure...

En cas d'enregistrement vidéo du spectacle, vous devez également m'avertir. (Un très court extrait peut être autorisé, genre bande annonce, teaser...)

Je reste à votre disposition si vous souhaitez une adaptation, modification du texte, etc.

Merci de votre compréhension.

Plus d'infos sur mon site web :

<http://www.joel-contival.com/emois-chez-les-ponchignac.html>